

An artistic illustration of two Indigenous people sitting on a riverbank. They are positioned on either side of a central river, each leaning against a large, cylindrical structure made of birch bark. The scene is framed by a large, textured brown rectangle at the top and bottom, suggesting a window or a frame. The sky is a deep blue, and the water in the river is a lighter blue. The overall style is that of a watercolor or soft painting.

Légendes et histoires du passé

de George Blondin



Éducation, Culture et Formation



Légendes et histoires du passé de George Blondin

*Illustrations :
Gloria Lafferty Miller
Christine Lacasse-Clarke*

*Photos :
Bren Kolson
April Desjarlais
Ministère des Ressources, de la Faune et du Développement économique
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest*

*Publié en français par :
Ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation
Bureau des langues officielles à la demande des
Services scolaires et à la petite enfance
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest*



Éducation, Culture et Formation

Juin 2001

ISBN 0-77-08-0033-5

Dans ce document, le genre masculin est utilisé à titre épïcène.

Le ministère de l'Éducation, de la Culture, et de la Formation des Territoires du Nord-Ouest remercie le ministère du Patrimoine canadien pour son soutien financier à la production en français de ce document.

Légende de Yamoria et Yamoza

Au début des temps, le Créateur envoya deux personnes, Yamoria et Yamoza chez les Autochtones pour les aider à survivre. Les jumeaux qui avaient certains pouvoirs, n'étaient pas venus au monde comme les autres enfants. Une jeune fille les avait trouvés dans un trou, dans la forêt. Les deux bébés pleuraient; la jeune fille les prit et les emmena chez ses parents.

Les parents qui s'y connaissaient en pouvoirs extraordinaires, vivaient selon les lois du chaman. Ils conseillèrent donc à leur fille d'élever les jumeaux le mieux possible. Ils trouvaient les bébés singuliers. Comme ils avaient des pouvoirs, les parents croyaient qu'on devrait laisser faire les

jumeaux même s'ils ne se comportaient pas comme les autres enfants. Ils pourraient utiliser leur pouvoir dès leur plus jeune âge. Les parents assumèrent le rôle de grands-parents et la jeune fille, celui de mère.

Ils vivaient seuls, isolés dans la forêt car tous croyaient que les bébés devaient être élevés en pleine nature. Si leur pouvoir provenait d'un esprit, ils deviendraient partenaires de cet esprit. Ils pourraient communiquer avec lui même si ce dernier était un animal, un oiseau, la lune, le soleil, le vent ou tout autre élément. Ces jumeaux pouvaient parler et communiquer avec n'importe qui et avec n'importe quoi.



Reconnaissance

Les histoires de ce livre sont très anciennes et elles se sont transmises de génération en génération depuis le début des temps. Je suis fier de dédier ce livre aux conteurs d'histoires. Je suis reconnaissant qu'ils aient partagé leurs histoires avec moi depuis mon enfance. Nous racontons ces histoires, en tant que Premières Nations du Nord car nous sommes fiers de ce que nous sommes et d'où nous venons.

Les histoires racontées dans ce livre sont très différentes de celles que l'on trouve normalement

dans les écoles. Je suis heureux de transmettre ces histoires afin que de nombreux élèves puissent connaître notre culture. Je souhaite que ces histoires du passé inspirent tous les élèves autochtones du Nord et soient des sujets de réflexion sur la vie et la culture de leurs parents. Je suis heureux de mettre ces histoires à la disposition du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation et j'espère qu'elles seront lues dans les écoles pour que tous puissent en profiter.

A handwritten signature in blue ink that reads "George Blondin". The signature is written in a cursive, flowing style.

George Blondin

Informations destinées à l'enseignant

De la maternelle à la sixième année, il serait bon que l'enseignant lise les légendes et les histoires aux élèves, car la plupart d'entre elles sont à un niveau de compréhension et de lecture plus élevé que celui des élèves. Les élèves de la 7e, 8e et 9e années devraient pouvoir aborder ces légendes sans trop de difficulté. Des illustrations en couleur accompagnent les légendes.

Le principal thème de ce recueil est le pouvoir du chaman. Les plus vieilles histoires et légendes peuvent remonter aussi loin que 50 000 ans. Les légendes racontent comment une personne avec le pouvoir d'un animal ou d'un oiseau peut lui parler sans problème.

Il est important que les enseignants présentent la spiritualité des Dénés, la manière de recevoir les pouvoirs et leur portée, pour permettre aux enfants de mieux comprendre ces histoires. Vous trouverez une courte légende sur les pouvoirs en page i.

Le pouvoir extraordinaire est un don de Dieu/du Créateur aux premiers peuples autochtones. Les légendes et les histoires racontent comment se fait la communication entre une personne qui a un pouvoir et celle qui en n'a pas. Il faut obtenir le pouvoir d'un certain esprit, être, objet, ou élément, pour pouvoir entrer en communication avec la source de ce pouvoir. Par exemple, une personne qui a le pouvoir du caribou n'aura aucune difficulté à parler au caribou.

Table des matières



Première histoire
L'Aîné et les enfants 1

Deuxième histoire
L'homme aveugle 4

Troisième histoire
Le garçon chèvre 6

Quatrième histoire
Yamoria 8



Cinquième histoire
L'enfant perdu 10

Sixième histoire
Andrew, le prophète de la montagne 12

Septième histoire
Les deux hivers qui arrivèrent en même temps 14



Huitième histoire
Le petit survivant 16

Neuvième histoire
La naissance d'un prophète (au début des temps) 18

Dixième histoire
La famine 21



Onzième histoire
Le garçon au pouvoir du caribou 24

Douzième histoire
Le grand singe 27

Treizième histoire
La première rencontre 30



Quatorzième histoire
L'enseignement de Paul Blondin 33

Quinzième histoire
Yamoria et Yamoza - Première partie 36

Seizième histoire
Grande rencontre entre les humains et les animaux 39



Dix-septième histoire
Yamoria et Yamoza - Deuxième partie 41

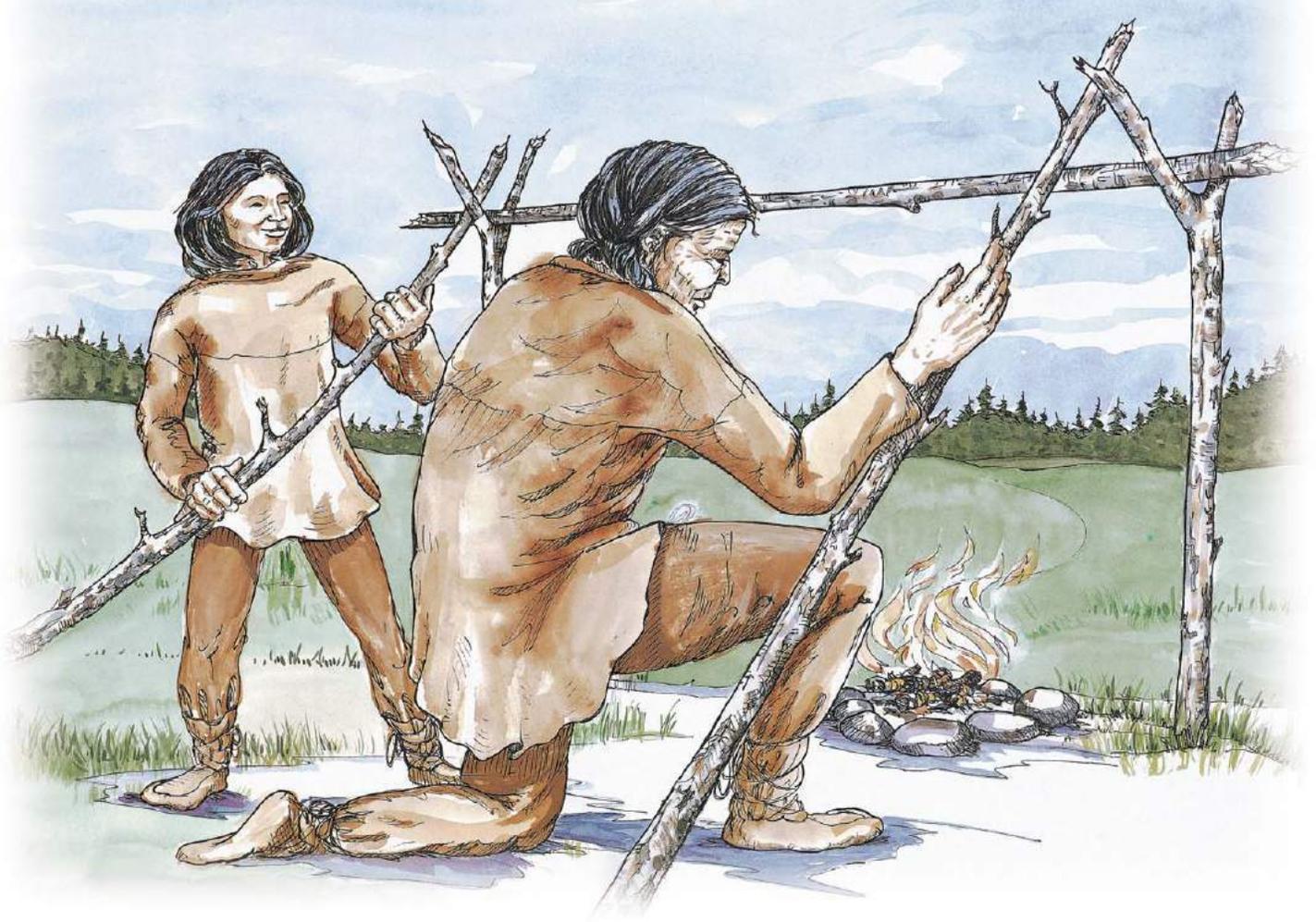
Dix-huitième histoire
Le rêve d'être chaman 44

Dix-neuvième histoire
Kenny de Fort Norman 47

Vingtième histoire
L'homme au pouvoir du caribou 50

Vingt-et-unième histoire
Le corbeau 55

Vingt-deuxième histoire
Le hibou 57



PREMIÈRE HISTOIRE

L'Aîné et les enfants

Vers 1910, dans la région de Fort Norman, les gens étaient très pauvres. Il y avait deux magasins, mais on n'y vendait pas de nourriture car, en ce temps-là, il n'y avait pas de congélateur pour conserver la viande. Cet été-là la pêche n'était pas bonne et les lièvres se faisaient rares; les gens ne pouvaient donc pas rester à Fort Norman aussi longtemps que d'habitude. Il y avait un prêtre dans la communauté; ils pouvaient donc aller à la messe tous les jours. À cette époque, les Dénés avaient de la religion.

Saul Blondin, un Aîné, vivait dans la communauté dont il était le chef. Cet été-là, la nourriture manquait. Saul qui avait un gros canot en toile, invita une douzaine d'enfants de huit à

douze ans, à venir sur le fleuve poser des filets. Il en avait apporté quatre petits pour les installer dans des remous. Il avait également avec lui une assez grande tente pour s'abriter en cas de pluie.

À cette époque, il n'y avait pas de moteurs hors-bord; voyager n'était pas aussi facile que de nos jours. S'ils voulaient se rendre quelque part, les gens devaient ramer et faire du portage. Pour en revenir à l'histoire, Saul était l'un des meilleurs chasseurs d'orignal de la région car il avait chassé toute sa vie.

Saul et les enfants descendirent donc la rivière. C'était facile, car le courant les poussait. Tout en se laissant aller au fil de l'eau, les enfants observaient les berges, cherchant un endroit où tendre des collets pour les lièvres. Auparavant,

ils installèrent leurs filets de pêche dans les remous. Puis Saul et les plus grands allèrent dans les bois installer des collets.

Quand ils revinrent au camp, Saul dit aux enfants de laver leurs vêtements sur la rive, car ils étaient pleins de boue. Après la corvée du soir, Saul commença à leur raconter des histoires. Saul avait de la religion et, à Fort Norman, allait à l'église tous les jours.

Le soir, il racontait aux enfants des histoires religieuses et bibliques. Il leur expliquait que le Créateur avait tout créé pour eux. Ils disaient aux enfants : « Si vous êtes bons, vous irez au ciel. Si vous êtes méchants, vous serez punis. » Il parlait aussi aux enfants des avantages d'être bon. « Si vous êtes bons, tous les gens seront fiers de vous et cela vous aidera quand vous serez plus grands et plus vieux. »

Saul leur faisait réciter le chapelet tous les soirs, avant d'aller au lit. Le matin, tous récitaient leurs prières avant de commencer la journée, mais après avoir vérifié les filets.

Saul avait emmené quatre chiens au cas où ils en auraient besoin. Il était toujours bon d'avoir des chiens. Le groupe allait vérifier tous les collets mais, quelquefois, Saul devait passer après eux pour s'assurer que les garçons les avaient bien installés.

Quand ils revenaient au camp, Saul montrait aux enfants comment nettoyer le poisson, le faire sécher et le fumer. Il leur expliquait comment la fumée chasse les mouches du poisson qui sèche. Les enfants fumaient également les lièvres qu'ils avaient attrapés au collet et vidés. Saul montrait aux plus grands comment faire pour toujours avoir

« Si vous êtes bons, tous les gens seront fiers de vous et cela vous aidera quand vous serez plus grands et plus vieux. »



de la fumée et comment retourner les lièvres et les poissons pour qu'ils soient fumés uniformément. Saul s'assurait que les enfants mangeaient à leur faim.

Quelques temps après, Saul qui voulait aller chasser, demanda aux plus vieux de surveiller les plus jeunes. Il chassa mais ne vit pas de pistes d'orignal. Le lendemain matin, ils ramassèrent les filets de pêche et les collets et descendirent le fleuve pour s'installer ailleurs.

Là, ils posèrent les filets et quelques collets. Saul, impatient d'aller traquer l'orignal, alla chasser le soir. Quand il revint son sac était plein. Il avait abattu un orignal à environ six kilomètres du camp. Maintenant, il pouvait montrer aux enfants ce qu'il fallait faire de la viande.

Saul envoya les garçons ramasser les collets car il n'en avait plus besoin. Après les prières du

soir, tout le monde partit se coucher. Le matin, ils allèrent remonter les filets et se rendirent à l'endroit où Saul avait tué l'orignal pour ramasser le reste de la viande. Ils installèrent le campement et Saul construisit un support au-dessus du feu pour pouvoir y accrocher la viande et la fumer. Il débita lui-même l'animal pendant que les garçons plus âgés accrochaient la viande. Les autres enfants ramassaient du bois. Tous se régalerent de viande fraîche. C'est ainsi qu'on mangeait à Fort Norman.

Saul et les enfants campèrent là et fumèrent la viande toute la nuit. Quand ils furent prêts à partir, il y avait quatre chiens et dix garçons pour transporter la viande. Ils ne gaspillèrent rien. Ils portèrent tout jusqu'au canot en une seule fois.



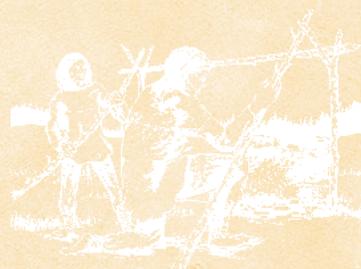
Sur le chemin du retour, alors qu'ils campaient, ils fumèrent encore de la viande. Le lendemain, ils remontèrent la rivière et Saul pensa qu'ils arriveraient chez eux à la tombée de la nuit.

Sur le chemin du retour, alors qu'ils campaient, ils fumèrent encore de la viande. Le lendemain, ils remontèrent la rivière et Saul pensa qu'ils arriveraient chez eux à la tombée de la nuit. Avec l'aide des plus grands, il prépara des paquets de poisson séché, de viande d'orignal et de lièvre pour chacun des enfants.

Les plus âgés des garçons avaient beaucoup travaillé au cours de ce voyage. Quand le courant de la rivière était rapide et fort, ils couraient sur la rive, prenaient une corde et tiraient le canot. À certains endroits, ils pouvaient ramer.

À la nuit tombée, ils arrivèrent à Fort Norman, sains et saufs. Les enfants s'étaient beaucoup amusés et ils avaient beaucoup appris avec Saul, leur bon vieux maître.

*Les enfants
s'étaient
beaucoup
amusés et ils
avaient
beaucoup
appris avec
Saul, leur bon
vieux maître.*





DEUXIÈME HISTOIRE

L'homme aveugle

L était une fois un homme que l'on considérait un peu comme un guérisseur. Les gens qui ont un grand pouvoir de guérisseur sont protégés contre le mal. Certains pouvoirs sont faibles. Si une personne n'y fait pas attention, son pouvoir peut s'amenuiser.

Il y avait une famille dans laquelle l'homme possédait un certain pouvoir extraordinaire, mais ce don n'était pas très grand. Si quelqu'un avec un pouvoir plus grand voulait lui faire du mal, il le pouvait. Or cet homme avait une mauvaise femme qui sortait avec des jeunes gens et voulait se débarrasser de son mari.

La femme avait l'esprit mal tourné. Elle pensait que si, pendant que son mari dormait, elle marchait sur son corps et sur son attirail de chasse, dont sa casquette, son pouvoir le tuerait. Elle serait alors libre. C'est donc ce qu'elle fit.

Le mari, qui ne savait pas ce que sa femme mijotait, finit par avoir des problèmes avec son pouvoir, mais il ne mourut pas. Il devint complètement aveugle. La famille qui vivait maintenant avec une personne aveugle commença à avoir bien des problèmes et à s'appauvrir. Une nuit, la femme décida de laisser son mari. Elle prit ses enfants et partit, laissant l'aveugle seul.

Quand l'homme se réveilla, il appela sa femme et ses enfants car il avait faim. Personne ne répondit. L'homme, n'en pouvant plus, commença à ramper et réalisa qu'il n'y avait personne dans la tente.

Il se traîna jusqu'au bas de la colline pour boire dans le lac. Il se demandait pourquoi il était victime de tant de malheur. C'est alors qu'il entendit crier un huard pas très loin.

Comme il avait le pouvoir du huard, l'homme pouvait donc parler avec lui. « Viens ici, s'écria l'homme. Comment peux-tu prétendre que tu es mon partenaire, si tu ne m'aides pas? » L'homme but à nouveau puis s'assit.

Le huard nagea vers lui et lui demanda : « Que se passe-t-il, étranger? Je t'ai entendu crier. »

« Oui, » dit l'homme. « Il y a longtemps, tu m'as dit qu'on était partenaire. Si c'est le cas, tu peux sans doute m'aider. » « Quel est ton problème? » demanda le huard. « Je suis devenu complètement aveugle, déclara l'homme. Je ne vois rien. En plus, ma famille m'a abandonné. Je crois que je vais mourir. » « Grimpe sur mon dos, » dit le huard. « Je vais nager un peu avec toi. Je peux peut-être t'aider. »

L'aveugle grimpa sur le dos du huard. Ils nagèrent un peu aux alentours. « Agrippe-toi bien à mon cou, » dit le huard. « Je vais plonger avec toi et on va voir ce qui se passe. »

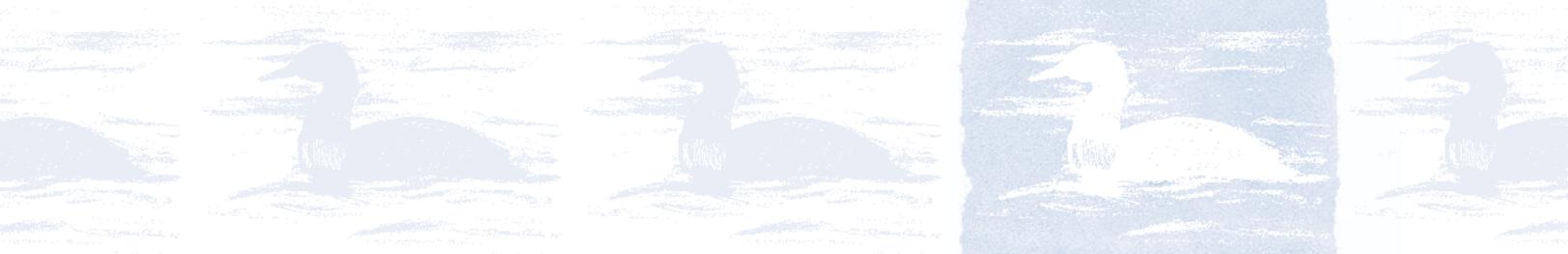
Le huard plongea avec l'homme sur son dos. Au bout d'un certain temps, le huard refit surface. « Comment vois-tu? » demanda-t-il à l'homme aveugle. « C'est un peu différent, » répondit l'homme. « Je vais plonger à nouveau avec toi, » dit le huard.

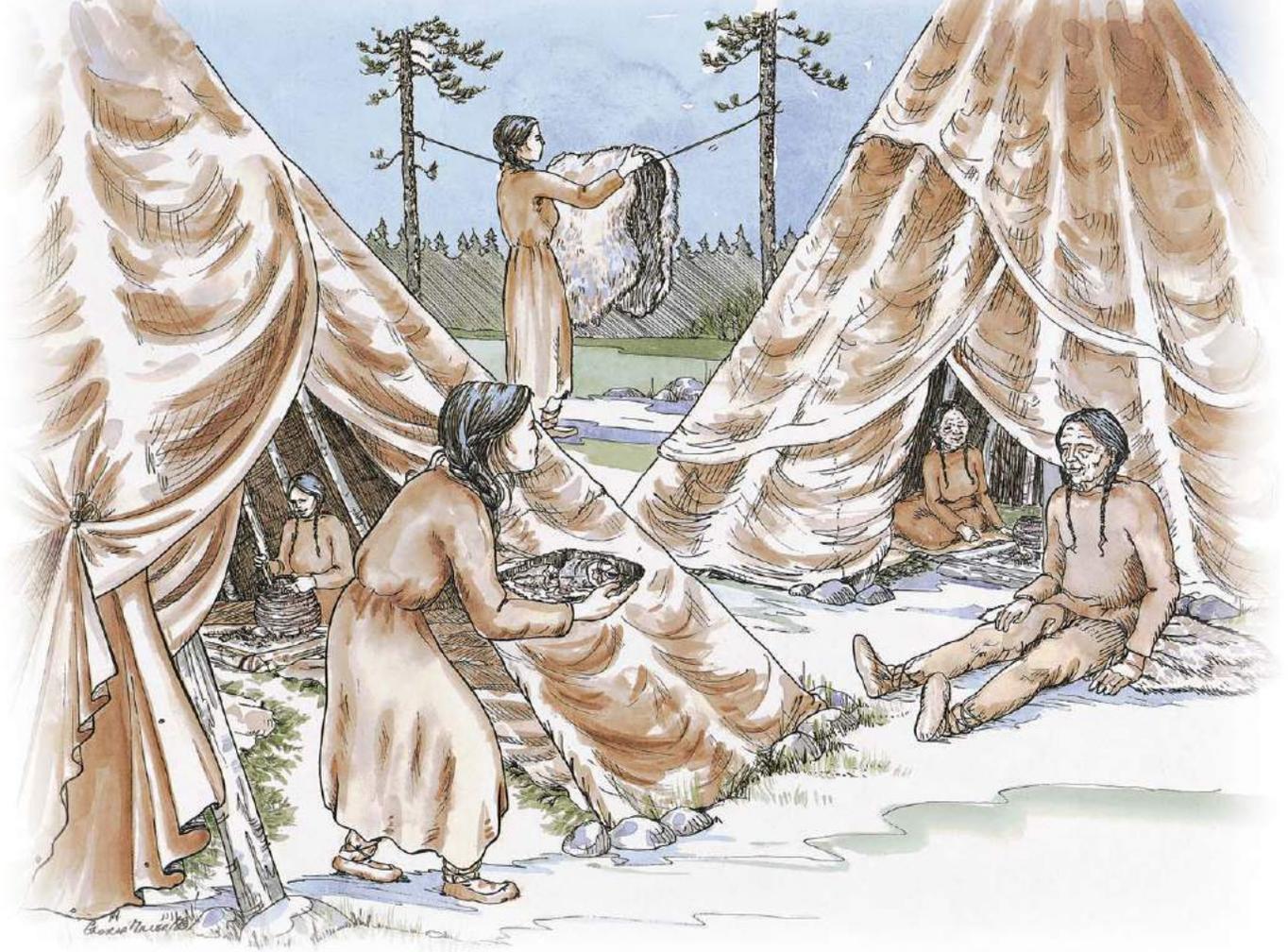
Le huard replongea avec l'homme puis refit surface. « Comment vois-tu maintenant? » demanda le huard. « Je vois mieux. J'aperçois la berge, mais c'est encore embrouillé, » répondit l'homme. « Replongeons, » dit le huard.

Cette fois, il passa plus de temps sous l'eau. Puis, il ramena l'homme à la surface. « Comment vois-tu maintenant? » demanda le huard. « Je vois parfaitement, je vois tout très bien! » s'exclama l'homme. « Je vais te ramener chez toi, » dit le huard.

L'homme était très heureux d'avoir recouvré la vue. Le huard l'avait guéri.

*« Il y a
longtemps, tu
m'as dit qu'on
était partenaire.
Si c'est le cas,
tu peux sans
doute m'aider. »*





TROISIÈME HISTOIRE

Le garçon chèvre

On a déjà dit que si une personne a le pouvoir d'un animal, cette personne n'a aucun problème à communiquer avec cet animal. Les parents et les grands-parents surveillent les enfants avec soin pour détecter chez eux des signes de pouvoir. Si un enfant agit de façon bizarre ou inhabituelle, on l'observe pour voir si cet enfant possède un pouvoir extraordinaire.

Voici l'histoire d'une famille de Dénés des montagnes qui avait un enfant singulier. On conseilla à la famille d'aller voir un chaman pour vérifier si l'enfant avait un pouvoir. C'est ce qu'elle fit. Le guérisseur dit : « L'enfant a un très grand

pouvoir venant d'un animal. Nous croyons qu'il s'agit d'une chèvre. »

On demanda aux parents de surveiller le garçon de près. « Laissez-le faire. Ne vous mettez pas en colère s'il agit de façon bizarre. Ce n'est pas de sa faute. Plus tard, il pourra peut-être s'en sortir. Qui sait? Les gens pourraient profiter de votre fils. Essayez de rester seuls dans la nature. S'il y a trop d'enfants autour de lui, cela pourrait l'affecter. C'est pourquoi vous devez être prudents. » On prévint aussi les parents que lorsque le garçon vieillirait, il aurait peut-être un comportement d'errant, mais qu'ils ne devaient pas s'en faire. « Soyez prudents, » leur dit-on.

La famille s'installa donc seule dans les montagnes. C'était un magnifique territoire dominé par des montagnes. Pas beaucoup de lacs, mais de nombreuses rivières et vallées.

L'enfant grandissait. Il avait huit ans. Il agissait de façon étrange, mais ses parents le laissaient faire. Ils l'aimaient vraiment. Il jouait souvent seul. Les parents remarquèrent que parfois, il partait seul pendant de courtes périodes.

Un jour, les parents dirent : « Nous allons le suivre et l'épier pour voir où il va. Nous allons l'observer, sans qu'il nous voit, car cela pourrait le déranger. » Ils surveillèrent ainsi le garçon qui errait, seul. Pas très loin, il y avait un petit étang avec un ruisseau. Le garçon se rendit là. Il joua avec des pierres et commença à crier.

Bientôt, une chèvre apparut et se dirigea vers le garçon qui la caressa. Ils conversaient et semblaient se comprendre très bien. La petite chèvre sauta dans l'étang. Le garçon enleva ses vêtements et la rejoignit. Ils essayaient de nager et parlaient beaucoup. Un petit oiseau, genre tétras des savanes, se joignit à eux. Il y avait aussi des rouges-gorges, des geais et d'autres oiseaux qui faisaient beaucoup de bruit. Ils semblaient tous s'amuser. De leur cachette, les parents les

*Il devint un
homme bon.*

observaient. Ils étaient vraiment contents, car maintenant ils savaient que le garçon tenait son pouvoir de la chèvre. Ils étaient fiers de leur fils. Au fil des ans, le comportement étrange du garçon s'estompa. Il devint un homme bon. Plus vieux, il devint le leader d'un important groupe de personnes et fut très respecté.





QUATRIÈME HISTOIRE

Yamoria

Au début des temps, il se passait beaucoup de choses étranges. Des gens possédaient un don extraordinaire. La plupart n'en avaient pas, c'étaient des gens ordinaires, comme vous et moi, mais ils pouvaient entendre et voir ce que les pouvoirs pouvaient faire. C'est pourquoi, au début des temps, les peuples autochtones croyaient au pouvoir du chaman.

Nous pensons que les pouvoirs étaient un don du Créateur. Certaines personnes en avaient trop. Il devait y avoir une raison, mais on ne savait pas. C'était un mystère. Au début des temps, il y avait un homme qui avait trop de pouvoir, c'était Yamoria.

Yamoria était probablement le chaman le plus puissant de toute notre l'histoire. C'est pourquoi, ses exploits légendaires sont parfois difficiles à comprendre. Il pouvait voler partout avec les esprits, se déplacer très rapidement et parler avec les animaux. S'il le désirait il pouvait se transformer en animal.

Voici l'histoire d'un homme qui se transforma en castor. Yamoria était intrigué par le castor, car il le trouvait intelligent. Donc, un bon jour, il se transforma en castor et partit dans son pays.

Yamoria arriva à un grand lac de castors. L'automne était avancé et les castors étaient occupés. Il entra dans la maison des castors et y rencontra les chefs mâles et femelles. Prétendant être un des leurs, Yamoria raconta son problème

aux autres castors : il avait perdu sa femme castor et il se sentait tellement seul qu'il avait décidé d'aller se promener. « La saison est avancée maintenant. C'est bien là mon problème, » dit Yamoria à la famille castor.

Le chef des castors lui dit : « Tu peux rester avec nous pour l'hiver. Il y a encore beaucoup de travail à faire. » Yamoria remercia les castors de leur hospitalité. Il resta avec eux et commença à les observer.

Les castors sont des animaux intelligents et très affairés. Comme les êtres humains, ils planifient leur avenir longtemps à l'avance. Ils savent que l'hiver approche et qu'il va geler. Ils savent aussi comment faire des provisions et survivre sous la glace.

Ils commencent par construire une maison. Ils la font de telle sorte que les animaux, comme les ours et les carcajous, ne puissent la détruire et les tuer. Les castors empilent beaucoup de boue; puis, ils y mélangent des pierres et du bois sec. Tout ça gèle, et c'est très difficile pour un prédateur de détruire l'abri. Les castors y sont en sécurité et c'est là qu'ils dorment et mangent. Ils ont également une place pour s'asseoir.

Cette famille de castors avait trois petits. Avec Yamoria, ils étaient six castors. Ils allaient dans les broussailles mâcher des aulnes et des bouleaux, des trembles et des peupliers. Ils tiraient les branches près de la maison. Avec leurs dents, ils coupaient les plus grosses branches en petits morceaux. Ensuite, ils les entassaient sous l'eau, bien en dessous de la glace. C'était leur entrepôt et, tout l'hiver, ils pouvaient manger. Le lac leur fournissait aussi de la nourriture.

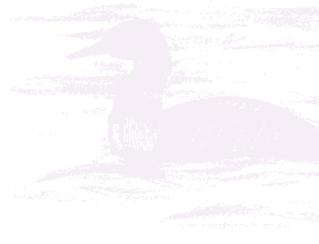
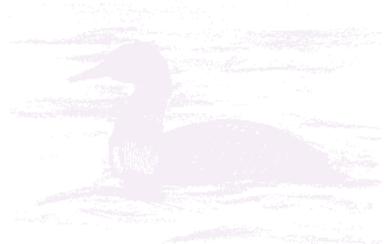
Yamoria travailla donc, comme un castor, aidant à transporter et à ranger la nourriture pour l'hiver. Six castors dans une maison, ça devenait étroit; mais la maison n'était pas le seul endroit

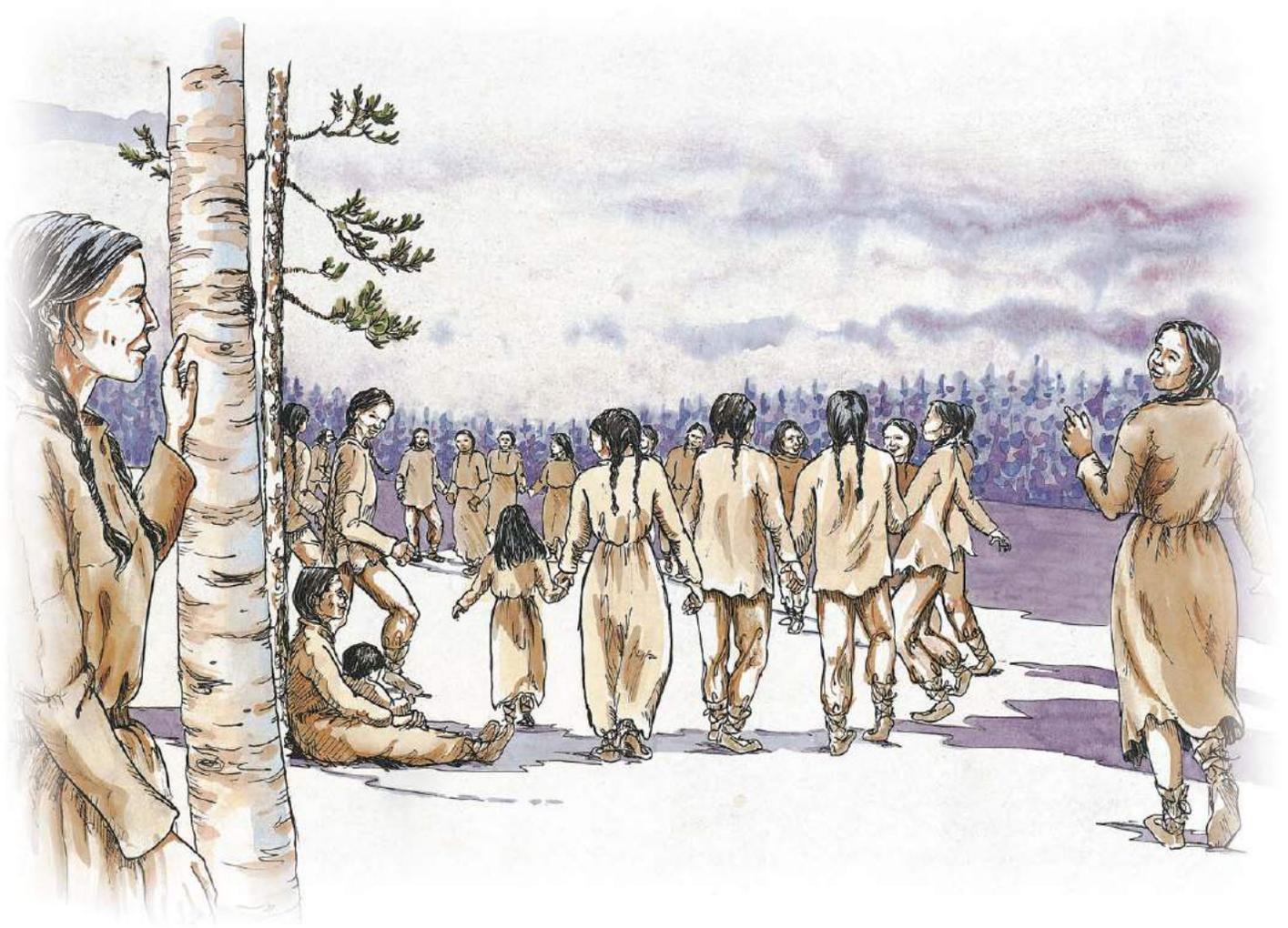
où ils pouvaient manger et se reposer. Autour du lac, il y avait des abris construits par les castors. Des galeries creusées allaient du lac jusque sous ses rives. À l'aide de leurs dents et de leurs griffes, les castors avaient préparé des endroits où ils pouvaient aller manger ou se reposer.

Les petits castors étaient comme les enfants : ils faisaient des bêtises. Leur mère les corrigeait du plat de sa queue. Les castors, tout comme les humains, rationnaient leur nourriture au cas où l'hiver serait long. La mère castor mâchouillait même de petits morceaux d'aulnes et disait aux bébés castors de s'en contenter pour la journée, sinon, ils allaient manquer de nourriture. Les castors surveillaient soigneusement leur nourriture pour en avoir assez jusqu'au dégel, lors du dégagement des rives. Ils pourraient alors aller sur la terre ferme, et manger.

Ainsi était la vie des castors avec qui vivait Yamoria. Les castors s'amusaient aussi avec les rouges-gorges, les hirondelles et les huards. Les oiseaux babillaient beaucoup pour avertir les castors d'un danger. Quand c'était le cas, les castors se précipitaient dans leur cachette et y restaient toute la journée. Ils y étaient en sécurité.

*Yamoria était
probablement le
chaman le plus
puissant de
toute notre
l'histoire.*





CINQUIÈME HISTOIRE

L'enfant perdu

Tout près de Rae, aux Territoires du Nord-Ouest, c'était le printemps. Bien des gens avaient installé leur campement près de la rivière. La chasse du printemps était terminée. Comme d'habitude, les enfants jouaient tandis que les adultes allaient vérifier les collets et les filets de pêche. Tout le monde dépendait de la nature.

Voici ce qui arriva à Joe, un garçon de dix ans. Un soir que Joe jouait seul dans les bois, il vit un papillon et voulut l'attraper. Il était sur le point de l'atteindre quand le papillon s'envola. Joe le poursuivit. Joe avait probablement un pouvoir extraordinaire; il était dans un état de transe et

ne semblait pas savoir ce qu'il faisait. Il continua à chasser le papillon et se perdit.

Joe, très fatigué, se coucha sous un arbre. C'est alors qu'il eut une vision lui révélant qu'il avait le don de la danse. Trois oiseaux (un lagopède, un tétras des savanes et un rouge-gorge) lui apparurent. Ils voulaient tous donner à Joe le don de la danse. Les trois oiseaux invitèrent Joe à danser avec eux et c'est ce qu'il fit.

Le tétras des savanes était le meilleur danseur des trois. Joe dansa donc longtemps avec lui. Les trois oiseaux donnèrent à Joe le don de la danse. C'était une partie de la vision. Joe dormit longtemps sous l'arbre.

Avec le temps, Joe devint célèbre; il était le meilleur danseur du pays.

Pendant ce temps, les parents de Joe s'inquiétaient. Ils ne réussissaient pas à le trouver. Tout le monde le cherchait et criait son nom. Joe se réveilla et s'assit. Il ne savait pas où il était. Il crut entendre des cris. C'était des gens qui l'appelaient. On le retrouva.

Joe ne parla pas de son expérience. Il avait reçu le don de la danse, mais il ne le dit à personne. Il n'en parla jamais. Il pensait que ce don n'était pas très utile pour chasser ou pêcher; il continua donc sa vie comme si rien n'était.

Avec le temps, Joe devint célèbre; il était le meilleur danseur du pays. Il pouvait giguer au son du violon et exécuter toutes les danses, car il avait reçu le don de la danse. C'était un don qui lui servait à Noël, au Nouvel An, à Pâques et au moment de la signature du Traité.

Quand les Dogribs célébraient un événement, il y avait souvent la danse du tambour. Il arrivait que les gens dansent longtemps, sans se reposer. Une danse du tambour pouvait durer jusqu'à deux ou trois nuits. À la fin, les gens étaient fatigués. Les joueurs de tambour continuaient à jouer, mais personne ne se levait pour danser.

Joe est vieux maintenant, mais quand il pousse un cri et commence sa chanson du tambour, les gens ont un regain d'énergie et commencent à danser. Joe ne le fait pas souvent, mais les gens reconnaissent qu'il a le don de la danse.

Trois oiseaux (un lagopède, un tétras des savanes et un rouge-gorge) lui apparurent.





SIXIÈME HISTOIRE

Andrew, le prophète de la montagne

Andrew était le chef d'un peuple des montagnes. C'était un homme bon. Quand il était enfant, Andrew avait eu une vision, semblable à celle d'Ayah : on lui demandait d'être un homme bon. Vers l'âge de soixante ans Andrew eut à nouveau la vision. Un saint homme lui disait : « Je vais me manifester plus souvent, maintenant, et je vais te dire quoi prêcher. »

Andrew était bon, s'exprimait haut et fort et propageait un bon message. Il parlait de Dieu, comme un prêtre. À l'église, Andrew aidait beaucoup les gens à être bons. Du vivant d'Andrew, personne ne buvait de whisky.

Andrew aimait beaucoup les enfants. Les parents les emmenaient dans sa tente pour

l'écouter prêcher. Sa méthode était la même que celle d'Ayah : il pouvait prédire l'avenir et en parlait.

Une fois, la vision présenta des chants à Andrew et dit : « Fabrique un tambour et nous allons t'offrir des chants sacrés. Dès à présent chante ces cantiques à ton peuple. De temps en temps, un tambour t'apparaîtra et de nouveaux chants sacrés sortiront du tambour. Nous te donnerons le pouvoir d'interpréter ces chants pour que tu puisses les chanter aussitôt à ton peuple. Quand tu chanteras, tous les gens se rapprocheront du vrai Dieu. Les gens prieront le Créateur et lui demanderont ce qu'ils veulent. Et c'est ainsi que ton peuple priera. »

C'est un miracle qu'Andrew n'ait pas à répéter ces nouveaux chants.

À partir de ce moment-là, Andrew apporta son tambour et chanta des choses que les gens n'avaient jamais entendues. Les chants se manifestaient lors de visions de plus en plus fréquentes, n'importe quand.

Le peuple des montagnes se déplaçait beaucoup d'un endroit à l'autre pour chasser le gros gibier. L'année où le chef Andrew reçut les chants sacrés fut une bonne période pour le peuple des montagnes. La légende raconte que lors de ces déplacements, pendant les grands froids, Andrew criait à son peuple : « Un chant sacré m'est révélé. » Aussitôt, tous s'arrêtaient, ramassaient des feuilles sèches, allumaient le feu et chauffaient les tambours pour Andrew. Ce dernier commençait alors à chanter le nouveau cantique.

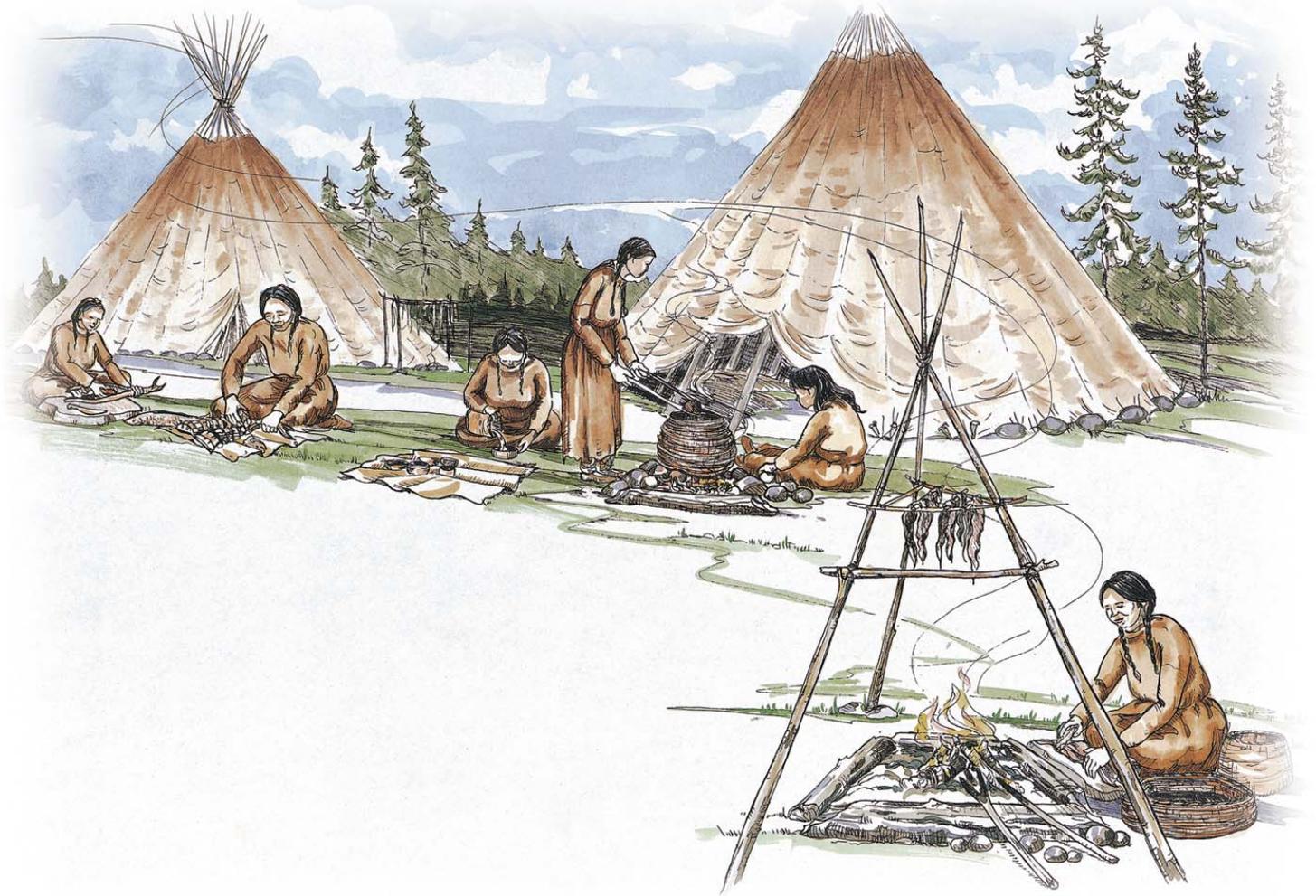
C'est un miracle qu'Andrew n'ait pas à répéter ces nouveaux chants. Il s'installait et commençait à chanter. Quand il recevait un nouveau chant, les joueurs de tambour répétaient le chant toute la nuit. Ensuite les gens l'entonnaient.

Cet hiver-là, un grand mouvement religieux commença chez le peuple des montagnes car Andrew avait reçu cinquante-trois nouveaux chants sacrés. Toute la famille d'Andrew et les joueurs de tambour chantèrent les cantiques, cet été-là, à Fort Norman.

Plusieurs visiteurs venaient de loin pour entendre les chants sacrés. Certains vinrent de Fort Simpson, de Wrigley et de Fort Good Hope. Tous les Dénés étaient profondément émus quand ils écoutaient ces cantiques. Les gens avaient plus de religion et se comportaient mieux. Ce mouvement montrait que les gens profitaient vraiment de la véritable église. Comme Andrew était un bon prophète, les gens n'ont jamais oublié sa façon d'agir et ce qu'il a fait pour la religion.

Il commençait alors à chanter le nouveau cantique.





SEPTIÈME HISTOIRE

Les deux hivers qui arrivèrent en même temps

Voici l'histoire de deux hivers qui arrivèrent en même temps et qui entraînaient bien des problèmes chez les humains et les animaux. Cette année-là, comme d'habitude, le printemps arriva, et la neige se mit à fondre. Même les canards revinrent. Puis, le vent du nord se mit à souffler avec violence et le temps se refroidit de nouveau. Il neigea beaucoup. L'hiver était de retour.

Il continua de neiger pendant deux mois. La neige était tellement épaisse qu'il était impossible de se déplacer sans raquettes. Les humains n'étaient pas les seuls à avoir des problèmes; les animaux aussi connaissaient des difficultés. Eux non plus, ne pouvaient ni se déplacer ni se nourrir. Les Dénés étaient pauvres, mais la situation

tourna à leur avantage. Il devint facile d'abattre du gros gibier, car les animaux se déplaçaient avec difficulté dans la neige épaisse. Les chasseurs n'avaient qu'à marcher vers eux et les abattre.

Certains groupes tuèrent trop d'animaux. Partout sur le territoire, les Aînés commencèrent à se préoccuper du sort du gros gibier. « Si nous continuons à chasser ainsi, nous allons tuer tous les animaux. Il ne restera plus rien pour la postérité. » Tous les Aînés se réunirent donc et adoptèrent une politique. Ils avertirent les gens d'obéir à la politique pour leur bien et celui des animaux. Les Aînés dirent : « Nous devrions sauver les animaux au lieu de les tuer. »

Avec le temps, ils furent en mesure de se réunir et de prendre une bonne décision. Les Aînés

« Si nous continuons à chasser ainsi, nous allons tuer tous les animaux. Il ne restera plus rien pour la postérité. »

avertirent les Dénés : « Ne tuez que les animaux dont vous avez absolument besoin. Vous devez penser à votre avenir et à celui de vos enfants. Si vous tuez tous les animaux maintenant, vous allez tous mourir. Vous devez aller ensemble porter de la nourriture aux caribous, aux orignaux, aux chèvres et aux autres animaux. »

Tout l'hiver, les gens suivirent les conseils des Aînés et allèrent nourrir les animaux. Ils firent de leur mieux pour les empêcher de disparaître. Puis, les deux hivers prirent fin, et ce fut à nouveau le printemps; mais le problème n'était pas encore réglé. Comme il y avait beaucoup de neige sur tout le territoire, le dégel du printemps provoqua une grande inondation.

Ce fut terrible et les gens souffrirent beaucoup. Les Aînés conseillèrent aux Dénés, pour survivre, de déménager sur des terrains plus élevés. Les gens commencèrent à se déplacer à la recherche de ces endroits. C'était un très mauvais printemps, mais les êtres humains, plus intelligents que les animaux, réussirent à survivre. Par contre, beaucoup d'animaux périrent dans cette terrible inondation.

C'est alors qu'un incident se produisit. Deux castors qui traversaient le fleuve Mackenzie à la nage, aperçurent un porc-épic en détresse sur une petite île. Les castors se dirigèrent vers l'île et lui demandèrent : « Que se passe-t-il ? » Le porc-épic répondit : « Je suis pris au piège sur cette île et je vais me noyer, car je ne sais pas nager. Aidez-moi, je vous en prie. Je vous récompenserai. »

« Monte sur mon dos, » dit l'un des castors. « Je vais nager avec toi jusqu'à la terre ferme. » C'était une longue distance à parcourir, mais le castor était un bon nageur; ils réussirent donc à se rendre sur la terre ferme. Les castors avertirent le porc-épic de rester sur la rive est du fleuve Mackenzie et de ne jamais aller sur la rive ouest. C'est encore ainsi de nos jours.

« Que vas-tu nous donner, » demandèrent les castors, « pour t'avoir sauvé ? » « Avec mon pouvoir, » répondit le porc-épic, « je vais entourer de gras votre ventre pour qui vous puissiez encore mieux flotter et nager. » C'est pourquoi le castor n'a pas de gras sur son dos. À cause du porc-épic.

« Vous devez penser à votre avenir et à celui de vos enfants. »





HUITIÈME HISTOIRE

Le petit survivant

Au début des temps, des choses étranges arrivaient et cela grâce à l'existence des chamans. Il reste beaucoup de mystères sur ces gens qui reçoivent des dons. Le pouvoir extraordinaire est un don du Créateur. Certains reçoivent beaucoup de pouvoir, d'autres très peu.

Comme tout pouvoir extraordinaire est la propriété du Créateur, c'est lui qui en est responsable. Quand une promesse est faite, elle est toujours tenue. Si une personne se voit promettre de vivre longtemps et en bonne santé, il en sera ainsi.

Voici l'histoire de montagnards qui vivaient

entre le Yukon et le fleuve Mackenzie. Chaque printemps, ces gens construisaient un bateau en peau d'orignal et se déplaçaient sur les affluents pour rejoindre le Mackenzie et les postes de traite. Les rivières étaient dangereuses à cause des rapides et des profonds canyons.

Un jour, un groupe de montagnards construisit un bateau pour se rendre jusqu'au fleuve. L'eau était basse ce printemps-là ce qui rendait la navigation plus dangereuse. À un confluent de la rivière, deux grandes familles avaient construit leurs bateaux en peau d'orignal pour descendre le fleuve et rejoindre le groupe des montagnards plus bas.

Arrivées au confluent, les familles attendent l'arrivée de l'autre bateau. Ils avaient tous décidé de descendre le fleuve ensemble. Ils attendent deux jours, mais l'autre bateau n'arrivait pas. Les gens s'inquiétaient, car les eaux étaient vraiment basses.

Les deux familles décidèrent d'aller à sa recherche. Ils vidèrent leurs bateaux et partirent. Ils savaient qu'un endroit était dangereux sur la rivière car il y avait un profond canyon et des rapides turbulents.

Ce qui s'était passé, c'est que le bateau, ayant frappé un rocher pointu, s'était fracassé contre les parois du canyon. Tous les occupants de l'embarcation avaient péri, sauf un bébé. Plus tard, l'enfant expliqua que tous les autres occupants du bateau avaient péri dans les puissants remous de la rivière.

Revenons à notre histoire... Les personnes parties à la recherche du bateau virent un bébé qui pleurait sur un banc de sable. Ils le recueillirent, firent un feu et le soignèrent. Autour, ils trouvèrent des morceaux du bateau et des corps, preuves que tout le monde avait péri.

Beaucoup plus tard, l'enfant raconta : « Deux castors m'ont fait nager entre eux et m'ont sauvé alors que j'étais dans les rochers. Ils tenaient mes vêtements entre leurs dents et nageaient avec moi dans les rapides. Ils m'ont emmené sur un banc de sable. Tout de suite après, une louve accompagnée de ses louveteaux me conduisit dans le bois où était sa tanière. Je dormais, tétais son lait et jouais avec les louveteaux; nous nous comprenions. »

Un jour, un grizzli apporta une grosse côte de caribou et la laissa devant la tanière. Les louveteaux commencèrent à manger et le bébé suçait le jus de la viande et en mangea un peu. Le

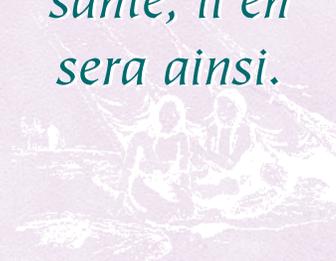
grizzli savait que le bébé était là, car celui-ci avait le don du grizzli et ils pouvaient communiquer facilement.

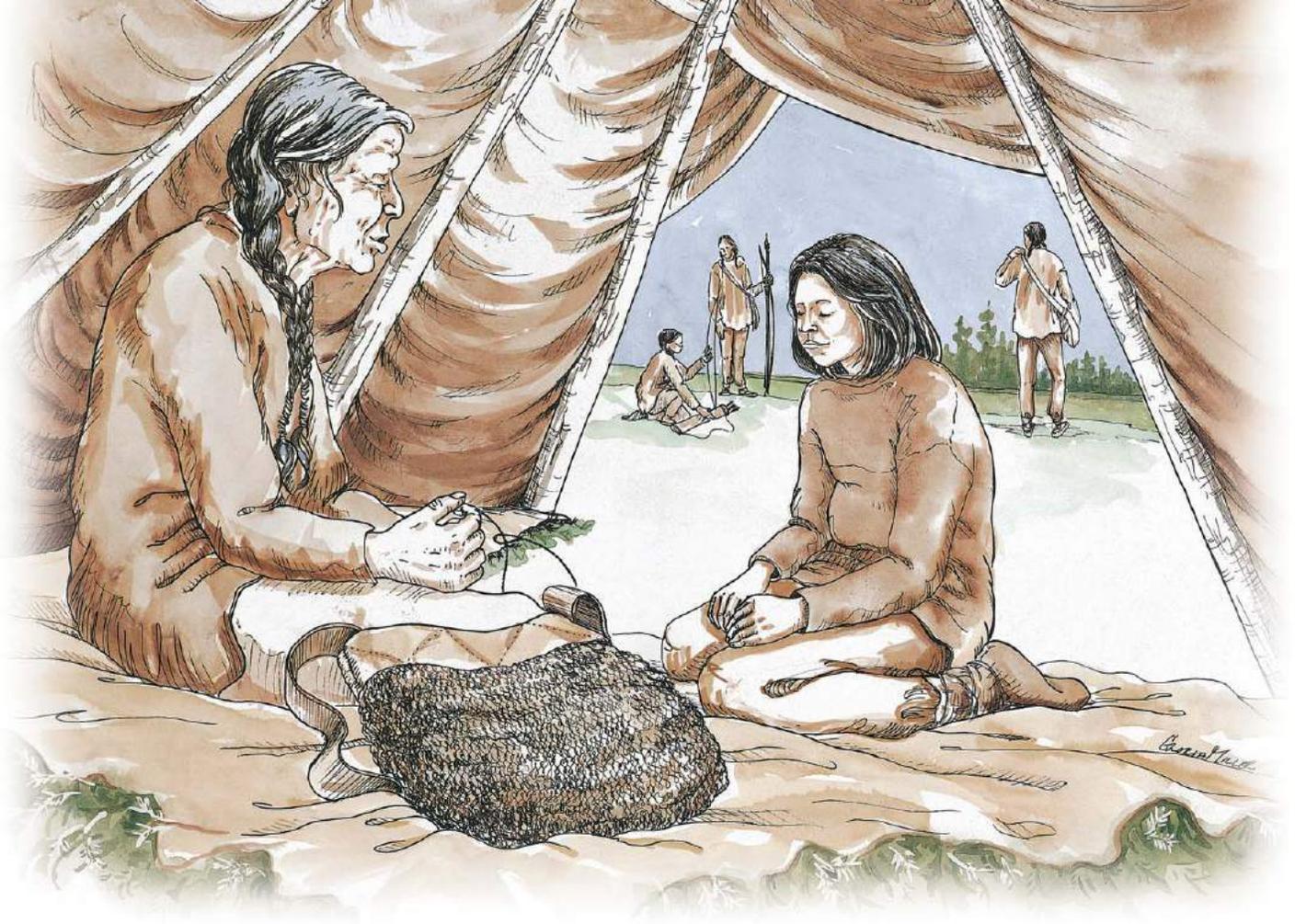
Après cinq jours, le loup ramena le bébé sur le banc de sable près de la rivière. Puis il alla dans les buissons, pas très loin. Pendant ce temps, des animaux rendirent visite au bébé. Il n'était pas seul. Des castors, des rats musqués, des loutres et des visons venaient s'asseoir sur la rive. De petits animaux rendaient aussi visite au bébé : des écureuils, des martres et des souris.

Peu après, les gens qui remontaient la rivière à la recherche du bateau, arrivèrent. Tous les animaux et les oiseaux s'enfuirent. Les gens virent le bébé et l'amenèrent. Ils savaient que les autres avaient péri, noyés. Ils retournèrent donc chez eux avec le bébé.

Quelque temps après, deux chamans firent une enquête sur le bébé. Ils déclarèrent que le bébé avait un pouvoir extraordinaire et qu'il devait la vie aux castors qui l'avaient secouru rapidement. Son pouvoir lui assurait une longue vie. Cette promesse devant être tenue, le bébé avait donc besoin de parents adoptifs. Plus tard, bon nombre de gens profiteraient de son pouvoir. Il fallait donc tout faire pour élever le bébé.

*Si une
personne se
voit promettre
de vivre
longtemps et
en bonne
santé, il en
sera ainsi.*





NEUVIÈME HISTOIRE

La naissance d'un prophète (au début des temps)

À Fort Deline, village des Territoires du Nord-Ouest, vivait un homme appelé Lewis Ayah. Il est mort en septembre 1940. Ayah était un grand homme qui prêchait pour l'église. Il a beaucoup aidé les premiers missionnaires et a aussi contribué à faire des Dénés de bons citoyens et de bons croyants. Les gens se comportaient bien grâce aux leçons d'Ayah.

Même à un âge avancé, Ayah continuait à enseigner et à prêcher tous les jours. Les parents et les Aînés allaient continuellement le voir dans sa tente. Les parents emmenaient leurs enfants pour qu'ils puissent l'écouter. Les enfants

grandissaient avec son enseignement. C'est pourquoi les gens demeuraient près d'Ayah. Il les aidait à rester dans le droit chemin.

Ce n'est pas difficile de comprendre qu'Ayah était un prophète. Nous sommes tous des croyants. Nous avons appris qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il aide tous les gens qui vivent sur la terre, notre mère. Rien n'est difficile pour Dieu. C'est le plus puissant sur terre et dans l'univers. Il a même aidé les pauvres Dénés qui étaient ici bien avant l'arrivée des Blancs. Il a créé les prophètes pour qu'ils puissent transmettre la connaissance.

*« Tu as été
choisi pour
devenir
prédicateur. Il
faut que tu
sois bon. »*



Nous allons nous arrêter à Ayah, car l'histoire est courte. Quand Ayah était enfant, il eut une vision. Une personne habillée de blanc lui apparut et lui dit : « Tu as été choisi pour devenir prédicateur. Il faut que tu sois bon. Ne pêche pas. Plus tard, je reviendrai et je te reparlerai. » Telle était la vision d'Ayah enfant.

Ayah essaya toute sa vie d'être bon, mais il n'avait plus de visions. C'est pourquoi Ayah crut qu'il ne vivait pas honorablement. Des années et des années passèrent. Ayah attendit quarante années. Finalement, la vision qu'il avait ardemment attendue, se manifesta.

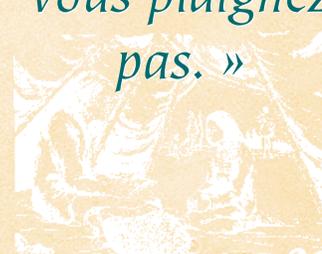
Ayah avait alors soixante ans. Il commença à prêcher et tous l'écoutaient. À partir de ce moment-là, il eut constamment la vision. Elle lui révélait quoi dire. Comme son pouvoir provenait du Créateur, Ayah pouvait prédire l'avenir. Les gens étaient surpris par sa connaissance.



Ayah était un grand homme. Il expliquait tout sur Dieu, le Créateur, comme un prêtre. Il prêchait beaucoup. Les gens commencèrent à emmener leurs enfants pour l'écouter. Les vieux conteurs d'histoires dénés comprenaient ce qu'Ayah disait et commencèrent à propager ses paroles. Grâce aux prêches d'Ayah, bien des Dénés devinrent de bons citoyens. Du vivant d'Ayah personne ne buvait à Deline. Ce n'est que beaucoup plus tard que les gens se mirent à boire.

Ayah fit des prédictions sur le futur mouvement déné, et plusieurs événements se produisirent. Il dit que le Créateur avait prévu quel genre de vie les gens devraient avoir, mais ceux-ci ne l'écouterent pas. À cette époque, il n'y avait pas d'écoles, comme de nos jours. Les Dénés ne savaient que chasser, pêcher et vivre dans la nature. Ils ne savaient pas lire comme les autres nations; ils ne savaient donc pas ce qui se passait ailleurs. Ils ne croyaient probablement pas Ayah ni ses prédictions.

*« Souvenez-
vous que
travailler
pour vivre
fait partie du
plan du
Créateur. Par
conséquent,
quand vous
travaillez, ne
vous plaignez
pas. »*



*Ayah a été
l'un des plus
grands
prophètes de
notre temps
et, de son
vivant, les
gens ont
bénéficié de
ses
prédictions.*



Ayah dit : « Le Créateur a planifié que vous viviez ainsi. Mère nature pourvoit à tous vos besoins : la nourriture, la peau pour vos vêtements, les souches pour vous asseoir, le bois pour vous réchauffer. Vous pouvez cultiver la terre et bien manger. Tout ce que vous avez à faire, c'est travailler. Souvenez-vous que travailler pour vivre fait partie du plan du Créateur. Par conséquent, quand vous travaillez, ne vous plaignez pas. Ne vous mettez pas en colère, ne vous fâchez pas. Si vous vivez ainsi, Dieu vous récompensera quand vous mourrez; mais si vous vous mettez en colère et vous vous plaignez, vous ne serez jamais récompensés par le Créateur. »

Ayah avait aussi prédit les changements de mode de vie des Dénés. Une sorte de pouvoir viendrait d'ailleurs et les Dénés s'y conformeraient. Leur façon de vivre serait affectée par le changement. « Je vois cela dans l'avenir, » dit Ayah. « Peu importe ce que vous faites, ne changez pas votre façon de vivre. Si vous le faites, vous le regretterez plus tard. » Il dit cela mais personne ne l'écouta.

En 1940, le gouvernement fédéral commença à développer les Territoires du Nord-Ouest et à améliorer les services gouvernementaux dans le Nord en amenant l'éducation, les soins de santé et l'assistance sociale. Ces services ont vraiment changé le mode de vie des Dénés. Les enfants apprirent l'anglais et perdirent leur langue maternelle. Les enfants n'écoutèrent plus leurs parents. Les adultes passèrent moins de temps à trapper et à chasser. Très vite, plus personne ne vécut de la nature.

Tout avait changé. Les gens restaient au village, oisifs et dépendants de l'assistance sociale. Ce qu'avait prédit Ayah se réalisait. La grande nature était là, mais plus personne n'y travaillait. Ayah prédit aussi que dans un futur plus lointain, (trois générations peut-être), il y aurait une grande famine. Une vague de chaleur viendrait et plus rien ne pousserait. Le monde entier souffrirait de la famine. Cette prédiction ne s'est pas encore réalisée.

Ayah a été l'un des plus grands prophètes de notre temps et, de son vivant, les gens ont bénéficié de ses prédictions.



DIXIÈME HISTOIRE

La famine

Au début des temps, les peuples autochtones avaient du mal à survivre pendant les longs hivers. La meilleure façon de le faire était de rester près d'un bon lac poissonneux et de faire sécher le poisson en automne, pendant qu'il y en avait beaucoup. Les Aînés disaient que le poisson, dans les eaux profondes, avait un trou où il pouvait aller quand il faisait froid. C'est pourquoi le poisson disparaissait dans les petits lacs.

Dans les régions montagneuses, c'était pire, car il n'y avait pas de lacs poissonneux. C'était encore plus difficile de survivre pour les gens des montagnes. Ils dépendaient uniquement du gros gibier et ils installaient des pièges pour

l'attraper. S'il y avait beaucoup de chasseurs, ils poussaient les animaux vers les pièges. Si les gens restaient trop longtemps quelque part, ils éloignaient les animaux ou les tuaient tous. Ils étaient à la recherche constante de gros gibier et essayaient de tuer autant d'animaux qu'ils le pouvaient. De nos jours, c'est plus facile, car nous avons de bons fusils. Mais il y a très longtemps, les gens n'avaient pas de fusils, ils avaient des harpons, des arcs et des flèches. Ils devaient vraiment s'approcher des animaux pour les tuer.

Au début des temps, il faisait très froid. On dit qu'alors, il faisait souvent trente sous zéro et que c'était très dur de tuer quelque chose, pratiquement impossible. C'est pourquoi, les gens vivaient dans la misère et c'était souvent la famine.

Au début des temps, il faisait très froid. On dit qu'alors, il faisait souvent trente degrés sous zéro et que c'était très difficile de tuer quelque chose... les gens vivaient dans la misère et c'était souvent la famine.

Voici l'histoire de ces gens qui avaient faim et froid et qui mouraient. Et cela arriva plusieurs fois. Les gens crevaient de faim mais continuaient à se déplacer. Ils s'affaiblissaient et c'était difficile pour eux de rester en groupe : les plus forts allaient de l'avant alors que les plus faibles restaient derrière. Quand ils ne pouvaient aller plus loin, certains faisaient un feu et mouraient sur place.

Or, parmi eux voyageaient une veuve et son fils. Elle aimait beaucoup son enfant mais que pouvait-elle faire? La femme pensa que, s'ils suivaient le groupe, ils allaient mourir. « Je vais faire un feu et nous allons camper » pensa-t-elle. Et c'est ce qu'elle fit.

Puis elle partit à la recherche d'une plante dont la racine était très prisée des ours en été. Les gens en mangeaient aussi avec de la viande ou du poisson. Elle trouva la plante. La femme dit à son fils de préparer un feu à cet endroit. Le feu ferait fondre la glace et il serait plus facile de trouver des racines.

Cette nuit-là la mère qui tâtait avec un bâton, trouva une racine qu'elle arracha avec son couteau. Elle en coupa un morceau qu'elle fit cuire dans l'eau. Son fils but le bouillon et ils mangèrent la racine. Elle garda le feu allumé toute la nuit pour pouvoir creuser le sol et trouver d'autres racines.

Le lendemain, au petit jour, le temps était plus doux. La mère se leva et creusa le sol. Comme elle avait gardé un bout de viande, elle le coupa en deux; un morceau pour maintenant, un autre pour le chemin. Elle fit bouillir la racine avec le petit bout de viande. Il n'y en avait qu'une bouchée mais ils burent le bouillon. « Mon fils, dit la mère, nous ne pouvons pas rester ici, nous allons mourir de faim. Il faut continuer. » Le garçon qui n'avait que douze ans ne savait pas faire grand chose. Ils se mirent en marche, traînant un petit toboggan qui transportait leur maigre bagage : une couverture, une petite tente et quelques vêtements. C'était tout. Ils avaient aussi une petite marmite et quelques collets.

Vers la fin de l'après-midi, la veuve et son fils arrivèrent dans une vallée. C'est alors qu'ils virent une grande étendue de saules sur le versant de la montagne. Ils allumèrent un feu, puis, après s'être réchauffée, la mère dit à son fils: « Reste ici, je vais aller à la saulaie; peut-être y a-t-il des lièvres là-bas. » Elle partit. À son retour elle déclara : « J'ai vu des traces de lièvres. Je vais pouvoir te faire bouillir la dernière bouchée de viande. » C'est ce qu'elle fit.

La mère prépara quatre collets; puis, ils partirent tous les deux vers la saulaie. Là, elle trouva une piste de lièvre, installa les collets avec soin et dit à son fils : « Nous allons grimper sur la montagne puis nous reviendrons par ici pour vérifier nos collets. Avec un peu de chance, nous aurons peut-être un lièvre. »

À leur retour ils trouvèrent deux lièvres. Ils étaient tellement heureux; mais la mère était prévoyante. Elle dépiauta les lièvres en prenant soin de ne rien perdre. Elle fit de la soupe avec le foie et le sang des lièvres et y ajouta des racines. Pour la première fois depuis longtemps, la veuve et son fils mangèrent bien. Ils se reposèrent une journée et la mère fit une autre soupe avec un petit morceau de lièvre.

Le garçon avait repris des forces; régulièrement, il allait chercher du bois. Le lendemain, ils reprirent la route. Plus tard ils trouvèrent une saulaie sur l'autre versant de la montagne. Ils virent des pistes de lièvres. La mère nourrit à nouveau son fils. Quand ils se déplaçaient, le fils ouvrait la marche tandis que sa mère traînait le toboggan derrière.

Ils sortirent des montagnes, en direction du fleuve Mackenzie, leur destination. Ils continuèrent à marcher. Bientôt, ils trouvèrent des pistes de lièvres et de lagopèdes; ils installèrent donc leur campement et s'occupèrent des collets. Tout indiquait qu'ils allaient survivre. Ils mangeaient bien, et les jours rallongeaient et se réchauffaient.

C'est alors qu'ils arrivèrent dans la brousse. Ils se dirigeaient toujours vers le fleuve Mackenzie. C'était maintenant le printemps, et ils mangeaient à leur faim. Le garçon tuait des lagopèdes et des rats musqués avec son arc et ses flèches. Ils continuèrent leur voyage et arrivèrent enfin au fleuve Mackenzie, où ils trouvèrent un important campement de pêche.

La mère avait survécu à la terrible famine de l'hiver dans le pays des montagnes. Le garçon était maintenant un bon chasseur.

*La mère avait
survécu à la
terrible
famine de
l'hiver dans le
pays des
montagnes.*





ONZIÈME HISTOIRE

Le garçon au pouvoir du caribou

Voici l'histoire d'une famille qui avait un fils. Comme c'était la coutume, tous les Dénés espéraient avoir un pouvoir extraordinaire dans la famille. Les parents voulaient que leur fils ait son propre pouvoir, mais il n'en avait pas. Les parents faisaient de leur mieux mais en vain.

Quand le garçon était encore enfant, le père lui enseignait du mieux qu'il pouvait : « Regarde, » disait-il. « Nous avons un esprit très puissant. C'est le Saint-Esprit qui a tout fait pour nous. Il a fait la terre. Il a fait le jour, pour que nous puissions travailler et jouer. Il a fait la nuit pour que nous puissions nous reposer et dormir. Il est très bon, le Saint-Esprit. Nous n'avons qu'à prier et à lui demander ce dont nous avons besoin. Nous

prions ainsi. Certaines personnes ont des visions qui leur permettent de chanter des cantiques. Cela vient du Saint-Esprit. Les gens comme ta mère et moi avons appris à chanter ces chants sacrés pour pouvoir prier le Créateur. »

Il continuait ainsi : « Dans mon rêve je prie le Créateur de t'accorder un don, mais tu n'en reçois aucun. Dans mon rêve et mes chants, tu devrais prier l'Esprit-Saint très fort et lui parler à ta façon. Il est très bon et s'il le désire, il peut te donner un pouvoir, ce dont nous avons vraiment besoin. Le Créateur veut que nous soyons bons sur terre. Le Créateur sait tout ce que nous faisons, ce que nous pensons et ce que nous disons. Si tu parles mal, si tu as de mauvaises pensées, ou si tu agis mal, le Saint-Esprit ne te donnera pas de pouvoir

*Quand le
garçon était
encore petit
enfant, le
père lui
enseignait du
mieux qu'il
pouvait.*



extraordinaire. Le pouvoir qui provient du Saint-Esprit est sacré. Ce n'est pas facile d'obtenir un don. Tu dois être bon. C'est tout. »

« Comme je l'ai dit, continuait le père, le divin Créateur est notre ami et on peut lui demander tout ce dont on a besoin. Mon garçon, si tu commets des péchés, tu ne recevras aucun don. Mais notre ami, le divin Créateur, est bon. Pour le moment, tu es un adolescent; tu ne sais pas vraiment ce que tu fais. Quand tu pries le Saint-Esprit, tu dois lui demander de te pardonner tes fautes. Peut-être te pardonnera-t-il et te donnera-t-il un pouvoir extraordinaire. Ta mère et moi prions aussi pour toi. »

Ainsi prêchait le père. La plupart du temps, la famille vivait seule dans le bois. On faisait dormir le garçon près de la tombe d'un chaman décédé



depuis longtemps. Si le Saint-Esprit était là, il pouvait apparaître au garçon et lui donner son pouvoir extraordinaire. Mais le garçon n'eut pas cette chance.

Autrefois, les personnes qui possédaient un don fabriquaient un masque. Dans la nature, il y en a beaucoup. Les parents firent donc dormir le garçon seul pendant deux ou trois jours. Avec un peu de chance il aurait une vision et recevrait un don.

Les parents faisaient tout pour leur fils, mais en vain. A l'âge adulte, vers vingt ans, le jeune homme se mit à beaucoup chasser. En mai les caribous se dirigeaient vers le nord. Le jeune homme courut jusqu'au lac et attendit, tapi dans les buissons. Un caribou, le chef de la harde, qui marchait en avant, passa à côté de lui. Le jeune homme ne bougea pas. Le caribou s'arrêta et regarda dans sa direction, ce qui le troubla beaucoup.

*Le jeune
homme ne
bougea pas.
Le caribou
s'arrêta et
regarda dans
sa direction,
ce qui le
troubla
beaucoup.*





Le caribou s'approcha et commença à parler :
« Je suis venu ici pour te donner une pipe magique. Si tu désires parler aux caribous, bourre ta pipe, allume-la et fume-la. Tu pourras alors parler au caribou de tout ce que tu veux. C'est une pipe magique. Tu pourras attirer les hardes de caribous vers ton peuple. Les gens en tireront profit. Garde toujours la pipe sur toi, elle te protégera. Si tu veux du caribou, tu peux en tuer quelques-uns, peut-être trois ou quatre. Si tu parles aux caribous, à l'avenir je te répondrai. »

C'est ce qui se passa. Le jeune homme avait maintenant le pouvoir du caribou. Dès ce moment-là, les gens en tirèrent profit, car il pouvait parler aux caribous quand il fallait du caribou.

*« Garde
toujours la
pipe sur toi,
elle te
protégera. »*





DOUZIÈME HISTOIRE

Le grand singe

Au début des temps il se passait bien des choses qu'on ne voit plus de nos jours. Il y avait un gorille : c'était un grand singe à l'image de l'homme mais bien plus fort. Celui-ci possédait son propre pouvoir magique; c'était un être dangereux. Il était méchant; il tuait les humains pour les manger. Il possédait sa propre hache, son arc, ses flèches et son harpon. Il marchait plus vite qu'un être humain et il était beaucoup plus fort. C'était un être étrange. Tous les gens connaissaient le gorille. Ils se tenaient loin de lui car ils avaient peur.

Dans la région du fleuve Mackenzie, là où vivait le grand singe, arriva un homme au pouvoir

extraordinaire. Yamoria venait rendre visite aux gens qui se plaignaient du gorille. Ils voulaient qu'il s'arrange pour traiter avec lui. Yamoria se rendit donc sur le territoire du grand singe. Quand il arriva sur le bord du fleuve, il entendit chanter. Yamoria savait que c'était le grand singe. Celui-ci chantait tout en marmonnant. Il faisait des bêtises, était peu brillant, mais dangereux. Le gorille ramait le long de la rive par une belle journée ensoleillée.

Yamoria s'assit près d'un arbre qui penchait au-dessus du fleuve. Son ombre se reflétait dans l'eau sur laquelle ramait le grand singe. Yamoria grimpa à l'arbre et son ombre se refléta aussitôt dans l'eau. Le gorille vit les ombres. Yamoria

*Yamoria
grimpa à
l'arbre et
son ombre
se refléta
aussitôt dans
l'eau.*



bougea les bras. Le grand singe qui n'était pas brillant, attrapa sa hache et commença à frapper l'ombre de Yamoria. Celui-ci lui cria : « Ton orignal est ici, en-haut. » « Oh! fit le gorille, là-haut! »

Yamoria aurait pu tuer le grand singe mais il voulait jouer avec lui et voir jusqu'où il pouvait aller. Comme son pouvoir était plus fort que celui du gorille, il n'avait pas peur de lui. Le grand singe se rendit au pied de l'arbre. « Comment faire descendre mon orignal, » se demandait-il.

Yamoria déclara : « Si tu tues l'orignal alors qu'il est en haut de l'arbre, il tombera dans le fleuve et tu auras bien du mal à le récupérer. Je vais t'aider. Je vais aller vers toi et tu pourras me tuer. » C'est ce que fit Yamoria. Le gorille prit son

harpon et attaqua l'homme. S'esquivant rapidement, Yamoria échappa au harpon mais son nez reçut un coup et le sang gicla. Le harpon n'avait attrapé que les vêtements de Yamoria.

Le gorille murmura : « C'est un bon orignal, il doit être gras. » Il traîna l'homme un peu plus loin, dans un endroit où il pourrait le faire cuire et le manger. Le grand singe avait un objet de protection magique qu'il posa par terre. Au moindre danger l'objet se gonflait et envoyait un signal au gorille. « Mondah, » dit-il, en poussant l'objet à côté de Yamoria. Puis il alla couper du bois pour faire un feu. Il parlait tout seul et marmonnait des choses comme : « Ce crochet de bois sera parfait pour les côtes, celui-là pour les pattes... »

Pendant ce temps le Mondah se mit à gonfler. Yamoria mit sa main dessus et l'arrêta. Plus de signaux. Il se leva et plaça un morceau de bois pourri à sa place. Puis observa le grand singe. Le gorille revint à l'endroit où il avait laissé Yamoria et fut tout surpris de ne trouver qu'un morceau de bois pourri. « Je croyais que tu devais garder l'orignal! » hurla-t-il à Mondah. Le gorille n'eut d'autre choix que de poursuivre sa route.

Un peu plus loin, le grand singe rencontra un ours qu'il tua d'un coup de harpon. Il l'apporta sur la rive pour le faire cuire. Comme d'habitude il plaça Mondah pour surveiller l'ours pendant qu'il préparait le feu. En voyant cela, Yamoria se précipita sur le corps de l'ours et le cacha dans les broussailles. À sa place il mit un gros tas de mousse. Quand le gorille revint et constata la disparition de l'ours, il se fâcha. Il commençait à avoir faim et tout allait mal. Il secoua Mondah : « Tu n'es plus bon à rien, » cria-t-il. En colère il mit tout dans son canot et s'en alla.

Le grand singe était un bon chasseur. Sur son chemin il rencontra un vol de jeunes oies et les tua. Il empila les oiseaux et mit encore Mondah à côté pour les surveiller pendant qu'il allait couper

du bois. Yamoria qui ne le quittait pas des yeux, courut et poussa Mondah, pour qu'il ne puisse pas gonfler. Puis il prit toutes les oies qu'il cacha dans les buissons. À leur place il mit une pile de bois. Au retour, devant cette disparition, le grand singe hurla de colère. Il prit sa hache et coupa Mondah en deux. Enragé, il sauta dans son canot et partit. « Que se passe-t-il, tout va mal, pourquoi? »

Naturellement, c'était Yamoria qui faisait tout pour l'enrager. Yamoria qui pouvait contrôler l'esprit des humains, contrôlait aussi celui du singe. Ce dernier hurla : « Je quitte cet endroit à jamais. » Le gorille partit sur l'océan Arctique qu'il traversa. Tous les grands singes suivirent leur chef. Et c'est depuis ce temps-là qu'il n'y a plus de singes dans le pays. Voilà comment Yamoria se débarrassa du gorille. C'est ainsi que finit cette histoire.

*« Je croyais
que tu devais
garder
l'original! »*





TREIZIÈME HISTOIRE

La première rencontre

L'histoire du Nord est très riche. Parlons par exemple de l'homme qui campait tout l'été dans les environs de la rivière Arctique pour y faire sécher du poisson pendant que les enfants jouaient et se baignaient dans la rivière.

Il y a environ trois cents ans, aucun homme blanc n'était encore venu dans ce coin de pays. Il y avait seulement des Autochtones nomades et beaucoup de personnes au pouvoir extraordinaire très utile à l'époque.

Un jour, au cours de leur baignade, les enfants trouvèrent un copeau de bois, un simple copeau arraché par une hache. Il faut dire que les haches fabriquées à l'époque étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Les Autochtones n'utilisaient que

des haches de pierre bien aiguisée qui ressemblaient à des pioches pointues. À l'aide de ces haches, ils enlevaient des copeaux de bois tout autour du tronc d'un arbre jusqu'à ce qu'il tombe. C'est ainsi qu'ils se procuraient du bois pour faire du feu.

Le camp de pêche de l'homme était situé le long du fleuve Mackenzie où flottait beaucoup de bois utilisé par les Autochtones pour faire du feu. Mais les copeaux découpés avec une hache de pierre étaient différents de ceux découpés avec une hache moderne. Ce jour-là, c'était un long copeau de bois qui flottait sur la rivière. Les enfants étonnés le ramassèrent, car ils n'en avaient jamais vu un comme ça.

Ils le rapportèrent chez eux. Tous les

*Ils le
rapportèrent
chez eux.
Tous les
Autochtones
furent très
étonnés à la
vue de ce
copeau, car
ils n'en
avaient
jamais vu de
pareil.*



Autochtones furent très étonnés à la vue de ce copeau, car ils n'en avaient jamais vu de pareil. On aurait dit que quelqu'un venait de l'arracher avec un outil long et pointu. Et tout le monde dans le village se mit à parler du copeau. On disait que c'était un copeau fraîchement coupé qui flottait sur l'eau et que celui qui l'avait coupé devait se trouver quelque part sur le fleuve. « Ce sont peut-être des ennemis. Ils vont nous déclarer la guerre et nous tuer, » disait-on. On pensait ainsi dans ce temps-là, car les gens du fleuve et les Inuits étaient toujours en guerre.

Quand ils ne comprenaient pas quelque chose, les Dénés consultaient les chamans. Un groupe d'Aînés apportèrent le copeau de bois au chaman et lui demandèrent de l'examiner très attentivement et de leur dire d'où il provenait, car

ils étaient très inquiets. Il accepta et leur dit qu'il avait besoin de son pouvoir pour observer les choses autour de lui. « Je vais aller sur le bord du fleuve et examiner le copeau, » leur dit-il. Tout le monde le suivit. « Je vais d'abord regarder au loin, » ajouta le chaman. Ce disant, il s'assit sur un bout de bois flottant et se mit à chanter.

Le temps passait. Le chaman s'arrêta et commença à parler aux gens. Il leur dit qu'il y avait des gens étranges, là-bas, sur le fleuve. « Je vais maintenant regarder différemment, » ajouta-t-il. Le chaman se mit une fois de plus à chanter et à parler d'une étrange façon. Il parlait beaucoup. Quand il se leva, une souris s'approcha de lui. Ils se mirent à parler. Puis l'homme ramassa un bout de bois flottant d'un pied de long et le jeta dans l'eau. La souris y monta et le chaman prononça quelques paroles et frappa des mains. Le bout de bois et la souris partirent sur le fleuve aussi vite qu'une petite embarcation à moteur. Se retournant vers les gens, le chaman dit : « Attendons. La souris devrait revenir bientôt. » Il avait raison. La souris revint à toute vitesse sur le bout de bois flottant et descendit sur le rivage.

Le chaman et la souris parlèrent pendant longtemps. « Notre enquête est terminée. C'est maintenant le temps de vous dire ce qui se passe, dit-il. Pas très loin en amont, il y a trois canots qui transportent des étrangers. Ils viennent probablement de l'embouchure de la grande rivière. Quatre d'entre eux ont la peau blanche et ils transportent des marchandises que nous n'avons jamais vues. Je sais qu'ils ne nous feront pas de mal. Ils ne sont pas violents. Ils ne font que passer, c'est tout. N'ayez pas peur d'eux. Ils ne sont pas loin, ils arriveront ici ce soir. Soyez sans crainte, » répéta-t-il. Il avait raison.

À la tombée de la nuit, les quatre canots arrivèrent. Tout le monde essayait d'être courageux. Les canots touchèrent le rivage et les hommes blancs mirent pied à terre. Les Aînés

« Pas très loin en amont, il y a trois canots qui transportent des étrangers. Ils viennent probablement de l'embouchure de la grande rivière. »



approchèrent et tentèrent de communiquer en leur faisant des signes, car ils ne comprenaient pas la langue qu'ils parlaient. Les visiteurs remirent des petits présents aux gens du village en gage d'amitié : morceaux de sucre, petits couteaux de poche et petits mouchoirs. Les gens du village étaient contents, même s'ils avaient encore peur de ces étrangers.

Un homme blanc planta une planche de bois, à cinquante verges de là. Les Blancs voulaient montrer aux gens du village comment se servir d'un fusil. Les gens ne savaient pas ce que ces hommes blancs faisaient. Tout le monde, y compris les femmes et les enfants, les observait. L'homme blanc chargea la bouche du fusil et tira

sur la planche. Les gens ne s'attendaient pas à un bruit aussi retentissant. C'était la première fois qu'ils voyaient quelqu'un tirer un coup de fusil.

Ce bruit les surprit et ils prirent peur. Quelques-uns hurlèrent comme si on venait de leur tirer dessus. D'autres coururent se cacher dans le bois et se mirent à crier.

C'est dans cette grande agitation que les gens du village entendirent leur premier coup de feu. Puis tout se calma. Les visiteurs firent des signes pour expliquer que lorsqu'ils reviendraient, ils apporteraient des articles de chasse. « Si vous nous donnez beaucoup de fourrures, on vous donnera beaucoup de fusils, » dirent-ils. « On ne vous donnera pas que des fusils, mais aussi d'autres marchandises. » C'était l'histoire de la première rencontre entre les gens du fleuve et les hommes blancs.

« Quatre d'entre eux ont la peau blanche et ils transportent des marchandises que nous n'avons jamais vues. Je sais qu'ils ne nous feront pas de mal. »





QUATORZIÈME HISTOIRE

L'enseignement de Paul Blondin

Aux environs de 1926, trois familles dénées chassaient le castor et le rat musqué du côté sud de la Grande rivière de l'Ours. Même si c'était le printemps, il y avait encore de la glace sur le grand lac.

George n'avait que six ans à l'époque. Il suivait sa mère partout, dans la tente et à l'extérieur. Mais il ne savait pas que plus loin, en pleine nature, vivaient des animaux et des oiseaux. Une nuit, la mère de George lui dit qu'il irait camper avec son grand-père Paul. George était très énervé à cette idée, mais il ne connaissait rien de la nature ni des animaux qui y vivaient.

Paul s'installa dans son canot en écorce de bouleau et George s'assit juste en face. Ils

longèrent la rive, car il y avait encore de la glace au milieu du lac. George était tout excité de se trouver dans cette belle nature. Il écoutait les canards pousser leur cri et son grand-père répondait aux questions qu'il lui posait.

George demanda comment on dit canard en déné. « Chu » signifie colvert, mais il y a un nom pour chaque espèce. Paul répondait à toutes les questions de George. C'était une belle nuit sans vent et le lac était calme! Le soleil se couchait derrière les collines.

L'heure du souper approchait. À la grande joie de George, Paul accosta sur une belle pointe de terre. Paul fit du feu et demanda à George de l'aider. Quel plaisir pour un enfant de six ans que d'apprendre à allumer un feu. « Ramasse des



George n'avait que six ans à l'époque. Il suivait sa mère partout, dans la tente et à l'extérieur. Mais il ne savait pas que plus loin, en pleine nature, vivaient des animaux et des oiseaux.

petites branches au pied de l'épinette et mets-les ensemble, » expliqua Paul. « Prends une allumette et mets-la près des branches jusqu'à ce qu'elles prennent feu. » Il y a de quoi être fier à six ans de faire du feu pour la première fois.

En hiver, on s'y prend de la même façon, mais c'est plus difficile à cause de la glace qui recouvre les petites branches et les buissons. Si on ne réussit pas, il faut changer de méthode. On doit d'abord raboter du bois sec avec une hache.

Le feu allumé, Paul commença à faire le souper. Il montra à George comment tenir un couteau et nettoyer un poisson avant de le faire cuire. George apprit aussi comment faire cuire un canard. Son grand-père lui montrait comment enlever les plumes et, en lui tenant la main, l'aidait à découper le canard en morceaux avant de le faire cuire. Ils se régalerent bien.

Paul continua à expliquer à George les choses de la nature. « Tout ce que tu vois ici est l'œuvre du Créateur, » lui dit-il. « Le Créateur a créé notre mère, la terre, et tout ce qui s'y trouve, y compris

l'homme et la femme. Dieu est un esprit. On ne peut pas le voir, mais il est près de nous. Il prend soin de nous. Tous les soirs nous prions pour le remercier et lui demander de nous protéger. Nous prions aussi quand nous avons un problème ou si nous avons besoin d'aide. Si nous sommes de bons citoyens et ne commettons pas de péché, le Créateur nous donne des pouvoirs. »

Paul et George poursuivirent leur voyage le long du fleuve. Paul parlait à George. L'aube commençait à poindre derrière les collines. Quel magnifique matin, quelle belle journée à vivre! Heureux de voir le soleil se lever et d'entendre les canards chanter. Paul et George entendirent le cri d'un huard. « Qu'est-ce que c'est? » demanda George. « C'est un huard qui en appelle d'autres, » répondit Paul. « On les appelle « tootsi ». Les huards poussent des cris différents. Un son très aigu, selon les Autochtones, annonce de grands vents. Mais quand les huards se parlent, les sons sont plus graves. »

Après avoir mangé, Paul et George continuèrent de ramer le long du rivage. Paul n'arrêtait pas de parler de la nature à George, troublé de la découvrir si belle. Il avait la chance d'être avec quelqu'un qui voulait bien lui enseigner ce qu'il fallait savoir sur la nature.

Sur le rivage ils virent un rat musqué dans les saules. Paul imita son cri en pinçant les lèvres et en émettant un son perçant très aigu. Le rat musqué s'approcha à la nage. Paul tira sur le rat musqué et laissa à George le soin de le sortir de l'eau.

Toutes les fois qu'ils s'approchaient du rivage où l'herbe et les roseaux étaient épais, Paul regardait autour de lui; il cherchait quelque chose. Il crut enfin trouver ce qu'il cherchait, des œufs de canard. Il avait raison : c'était des œufs de canard colvert, huit en tout. Paul les montra à George qui faillit sauter du canot pour les attraper. Paul l'arrêta et lui dit : « Du calme. Ne touche pas aux œufs. Si tu les touches, la mère ne reviendra plus. » Paul expliqua à George que tous les canards pondent des œufs d'où sortent des bébés canards. Tout émerveillé, George qui voyait des œufs pour la première fois, comprit qu'ils contenaient des bébés canards.

Il avait la chance d'être avec quelqu'un qui voulait bien lui enseigner ce qu'il fallait savoir sur la nature.



Paul et George installèrent leur tente. Encore une fois, Paul montra à George comment faire du feu et préparer un repas. Pendant les moments de repos Paul apprenait aussi à George des choses sur le bois et la nature.

Le soleil commençait à apparaître derrière les collines. « Il n'y a aucune raison d'être malheureux, » dit Paul. « Sois toujours heureux; c'est ce que le Créateur veut. Entends-tu tout le bruit que font ces canards? C'est qu'ils sont heureux. Entends-tu le rouge-gorge qui chante pour toi? Il chantera toute sa vie. Dieu a créé tout ce dont tu as besoin pour vivre. Il ne te reste qu'à travailler pour l'obtenir.

C'est pour ça que le Créateur veut que tu travailles pour subvenir à tes besoins et que tu sois heureux et content de le faire. Fais de l'exercice en coupant du bois, en ramant, en courant après un caribou ou un original, en marchant et en courant.

C'est bon pour la santé. » C'est ainsi que Paul parla pendant toute une nuit à George. Tous les enfants d'aujourd'hui devraient tirer une leçon de cet enseignement.

Paul expliqua aussi une des lois dénées. « Aime ton prochain. Partage ta nourriture avec les pauvres. Ne fais de mal à personne. Ne te bats pas. Sois très bon. Si tu fais tout ça, tu vivras longtemps. Ne t'inquiète pas. Tu trouveras tout ce dont tu as besoin dans la nature. Sois bon. »



QUINZIÈME HISTOIRE

Les jumeaux Yamoria et Yamozah - Première partie

La famille Yamoria vivait près d'un petit lac rempli de poissons. Elle était encore tout émerveillée par la naissance des beaux jumeaux, quand elle remarqua leur singularité. L'Aîné s'en rendit compte lui aussi et alla chercher deux chamans qu'il connaissait bien. Les chamans regardèrent les bébés et dirent qu'ils agissaient singulièrement parce qu'ils possédaient de grands pouvoirs. « Les jumeaux peuvent communiquer avec les animaux, » annoncèrent-ils. Les chamans dirent aux parents de bien les élever et de ne pas intervenir s'ils agissaient bizarrement. « Avec le temps,

ils agiront normalement. Prenez-en bien soin, » dirent les chamans.

Les parents savaient très bien que leurs bébés étaient différents, mais ils continuèrent, comme avant, à vivre dans cet endroit isolé. Lorsque les jumeaux apprirent à marcher, les parents décidèrent de chercher un endroit où ils pourraient jouer ensemble sans danger. Ils trouvèrent une assez grande plage de sable traversée par un ruisseau qui sortait du lac. Les parents montèrent leur tente dans un épais buisson pour se cacher des animaux. Ils construisirent une grande plateforme, enfouie dans les saules épais, pour que la mère puisse voir les enfants jouer sur la plage.

*Cette journée-
là, la mère
laissa les
jumeaux sur la
plage de sable
puis alla
rejoindre le
père et l'Aîné
sur la plate-
forme.*

Puis un jour, l'Aîné et la mère habillèrent les jumeaux et les envoyèrent jouer seuls dans le sable. La mère monta sur la plate-forme pour observer ses jumeaux. Parfois le père et l'Aîné y allaient avec elle, car c'était rare de voir des jumeaux jouer ensemble. L'Aîné dit : « On ne peut pas faire ça tous les jours, seulement de temps en temps. » Cette journée-là, la mère laissa les jumeaux sur la plage de sable et alla rejoindre le père et l'Aîné sur la plate-forme.

Peu de temps après des animaux arrivèrent tout autour des jumeaux : des castors, des loutres, des rats musqués, des oisillons, des rouges-gorges, des lapins et des écureuils. Sur la rive, des canards, des oies et des huards poussaient leur cri. Il y avait toutes sortes d'animaux, mais c'était

les plus jeunes surtout qui s'approchaient des jumeaux. Il y en avait même qui faisaient des tours de magie. Au temps des chamans bien des choses étranges se produisaient.

Yamoria et Yamoza n'avaient peur ni des animaux ni des oiseaux. Pour eux, les animaux faisaient partie de la famille et ils avaient des pouvoirs extraordinaires comme eux. Les animaux continuaient à venir voir les jumeaux et il n'y avait aucun problème de communication. Ils se comprenaient les uns les autres. Les parents qui observaient tout ça de loin n'étaient nullement surpris; ils le savaient depuis longtemps. Tout ce qu'il leur restait à faire était de bien élever leurs jumeaux.

Et la vie continua ainsi. Cependant, plus les jumeaux grandissaient, plus c'était difficile pour les parents de s'en occuper. Les jumeaux faisaient souvent des bêtises et la mère devait constamment les avoir à l'œil. C'était beaucoup de travail, car au fur et à mesure qu'ils grandissaient, ils couraient un peu partout. Les parents avaient peur que les jumeaux se perdent et disparaissent à tout jamais, car ils faisaient partie du royaume des oiseaux et des animaux et ils pouvaient n'importe quand se transformer en animal ou en oiseau.

C'est pourquoi l'Aîné insistait pour que les parents aiment beaucoup les jumeaux et les élèvent bien. « Il faudra toujours leur faire plaisir et s'entendre avec eux, disait l'Aîné. Il ne faut pas les empêcher de faire ce qu'ils veulent, parce que s'ils ne nous aiment pas, ils peuvent disparaître à tout jamais, et ce n'est pas ce que nous voulons. Nous les aimons tellement. Ils sont turbulents mais adorables. »

Plus ils vieillissaient, plus les jumeaux causaient des problèmes. Ils criaient et parlaient dans une langue étrange. Un jour, leur mère les amena jouer sur la plage de sable et rentra faire ses corvées à la maison. Soudain elle entendit ses

*Tout ce qu'il
leur restait à
faire était de
bien élever
leurs
jumeaux.*



enfants pousser un cri. Elle courut à la plate-forme et vit deux ours jouant et se battant avec ses fils. Mais comme elle ne devait pas s'en mêler, elle se contenta de regarder. Les ours étaient beaucoup plus forts. Les garçons se défendaient bien, mais les ours enfoncèrent malgré tout les jumeaux dans le sable et dans la boue. La mère ne savait plus que faire.

Peu de temps après, la maman ourse arriva sur la plage. Elle attrapa les ours et les éloigna des jumeaux. Avant de partir, elle parla aux garçons et leur caressa le visage. Quand les ours furent partis, la mère courut sur la plage et ramena ses enfants dans la tente. Leurs vêtements étaient

tout déchirés, trempés et pleins de boue. La mère les lava, leur mit des vêtements secs et leur donna à manger. Les jumeaux étaient alors prêts pour quelque espièglerie.

Malgré leur petite taille, les garçons avaient une force exceptionnelle. Les parents savaient que leur fils avaient des dons, et ils les laissaient faire. Ils les soignaient bien et leur donnaient beaucoup d'amour. Ce n'était pas toujours facile pour la mère d'accomplir ses tâches ménagères, parce qu'elle devait constamment surveiller les garçons. Un jour, alors qu'ils se battaient à l'intérieur de la tente, ils prirent un gros seau en écorce de bouleau et le déchirèrent en mille morceaux. La mère décida alors de tout enlever pour ne pas qu'ils cassent tout dans la tente.

*« Nous les
aimons
tellement. Ils
sont
turbulents
mais
adorables. »*





SEIZIÈME HISTOIRE

Grande rencontre entre les humains et les animaux

Au commencement du monde, au tout début de la vie des animaux, des oiseaux et des humains, la vie était différente de celle d'aujourd'hui. Il n'y avait aucun problème de communication, car les différentes espèces possédaient toutes des pouvoirs extraordinaires et pouvaient se parler sans problème.

On décida donc d'organiser un grand rassemblement pour conclure un pacte comme le font les grands chefs. On s'entendit donc pour reconnaître que le corbeau, qui possédait le pouvoir magique le plus puissant, présiderait le rassemblement. Tous les oiseaux et tous les

animaux furent invités à ce grand rassemblement. Tout se déroula très vite... car on utilisa des pouvoirs.

Quand tous les invités furent arrivés, le corbeau se mit à la tâche. Il frota les animaux et les oiseaux pour que leur poil et leurs plumes prennent la couleur qu'ils avaient choisie. Quand il eut terminé, il leur donna des conseils. Par exemple, il donna à l'orignal, la couleur brune, comme la mousse, et lui dit d'aller se nourrir dans le bois pour que les chasseurs aient de la difficulté à le trouver. Le corbeau donna donc à chacun une couleur et un conseil pour vivre sur cette terre.

Le corbeau travailla dur, mais comme il utilisait

ses dons, tout se passa très rapidement. Il donna une couleur à chaque canard et à tous les oiseaux de la terre et il leur dit comment vivre et se comporter. Le travail dura cependant toute la journée.

Il dit aux humains : « Vous avez de la chance d'être plus intelligents que les animaux. Vous posséderez une grande sagesse et vivrez longtemps. Mais soyez bons. Personnellement, je n'ai pas confiance aux êtres humains. Vous vous croyez intelligents mais vous êtes mesquins. Vous commettrez sans doute des crimes. »

Les Aînés demandèrent : « Qu'allons-nous manger à l'avenir? Ici-bas, nous savons que nous devons manger des animaux, des poissons et des oiseaux. Mais nous avons besoin d'un pacte pour ne pas créer d'animosité. » Le corbeau fit alors un grand discours et demanda aux animaux et aux oiseaux : « Les êtres humains peuvent-ils se servir de vous pour se nourrir? » « Oui, répondirent les animaux, en autant qu'ils nous respectent. » Tout s'arrangea donc et le pacte fut conclu. Les animaux étaient sur le départ quand le corbeau cria aux canards : « Attendez, attendez. Je vous ai donné de si belles couleurs, c'est maintenant à votre tour de me donner une couleur pour que je sois le plus bel oiseau de la création. » Les canards décidèrent non seulement de peindre le corbeau, mais aussi de lui jouer un tour. « Tous les canards sont charmants, dirent-ils, mais nous te promettons que tu seras le plus bel oiseau de la création. Nous allons d'abord te bander les yeux pour te faire une surprise. »

Les canards se mirent au travail. Ils prirent du charbon et en couvrirent le corbeau au complet. Seul le contour de ses yeux était blanc. Quand ils eurent terminé, les canards s'envolèrent à grand bruit. Le rassemblement était maintenant terminé, il était donc temps pour les animaux et les autres oiseaux de partir chacun de leur côté.

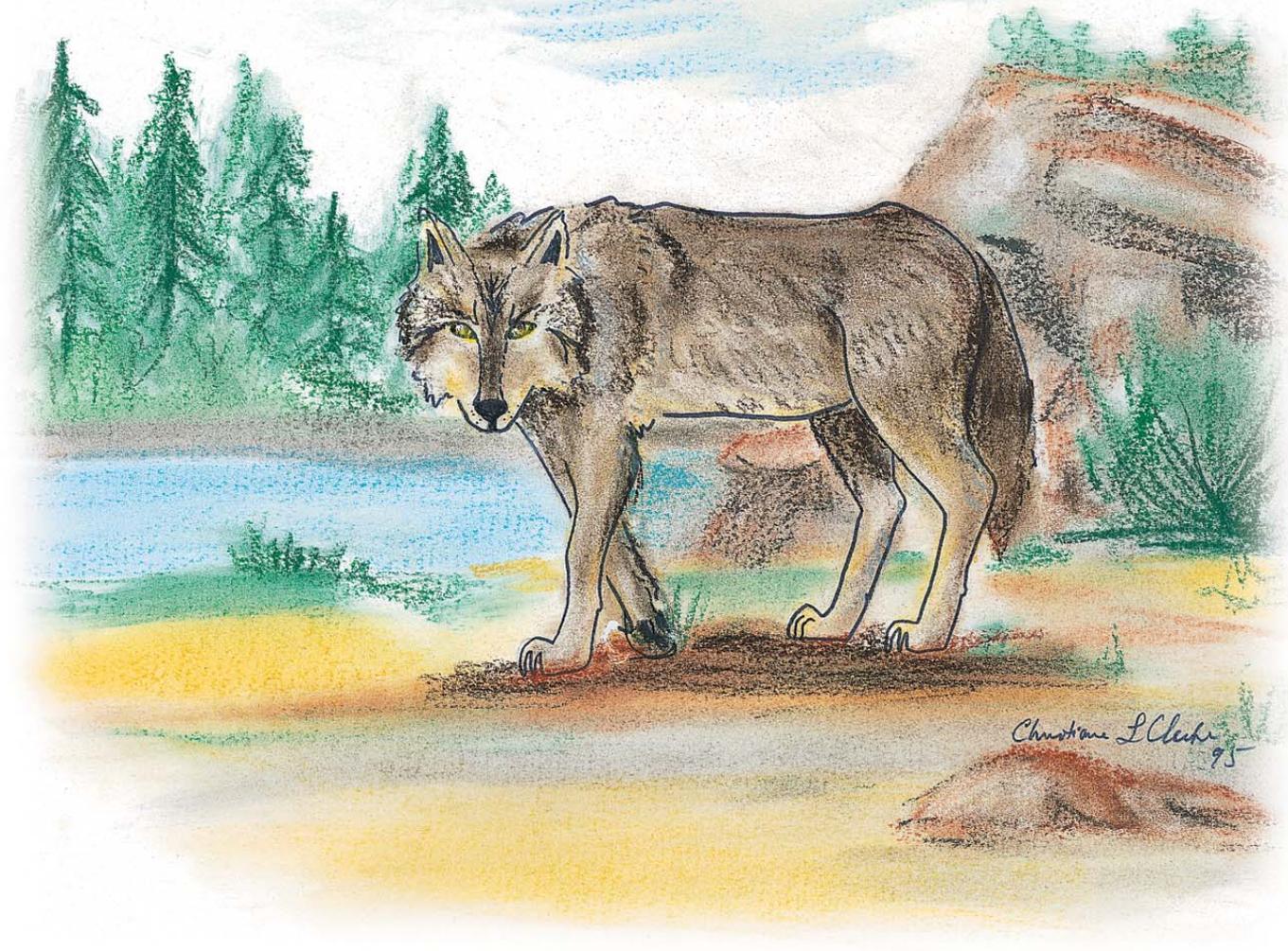
Le corbeau était seul. Il enleva le bandeau et poussa un cri car la poussière de charbon pénétra dans ses yeux. Ses yeux prirent un certain temps pour discerner quelque chose. Lorsqu'il se vit, il était complètement noir. Il rageait, voulait crier sa colère à quelqu'un, mais il n'y avait plus personne. Puis il aperçut, juché sur un arbre, un petit hibou à l'air ahuri qui le regardait. Le corbeau lui cria de l'aider à se nettoyer les yeux.

Le hibou répondit : « Comme j'étais le dernier que vous avez aidé, vous m'avez dit qu'il n'y avait plus d'intelligence à donner, et c'est pour ça que je ne sais pas ce qui se passe. Me voici donc perché sur cette branche. » Le corbeau cria: « Allez, envole-toi. »

Pas très loin nageait un huard. Le corbeau prit de la glaise et lui lança à la tête. C'est pourquoi la tête du huard est grise. Le corbeau continuait à rager. Il voulait encore se venger. Il vit un orignal qui se tenait au loin. « Je croyais vous avoir dit de toujours rester caché dans le bois! Allez, partez! » lui cria-t-il. C'est ainsi que finit l'histoire du corbeau et du grand rassemblement.

Les canards se mirent au travail. Ils prirent du charbon et en couvrirent le corbeau au complet.





DIX-SEPTIÈME HISTOIRE

Yamoria et Yamozah - Deuxième partie

Maintenant adolescents, les jumeaux devenaient plus difficiles à contrôler. Malgré tout, ils avaient la chance d'avoir de bons parents. Ceux-ci chaque été, partaient rejoindre d'autres Dénés pour le rassemblement annuel durant lequel avaient lieu des activités culturelles dénées : jeux de main et danses au son du tambour.

Tous les jours des gens racontaient des histoires. Les chefs des tribus parlaient de choses importantes : mener une bonne vie, bien se comporter les uns envers les autres, aimer son prochain, partager avec autrui et s'entraider le plus possible.

Tous les jours, le grand-père de Yamoria se rendait au rassemblement et parlait de la

naissance de ses deux petits-fils, Yamoria et Yamozah, et du fait que sa fille n'avait pas donné naissance aux jumeaux, mais les avaient trouvés dans un trou alors qu'elle vérifiait les collets à lièvre. « Dans la famille, nous croyons aux gens qui ont des dons. Nous croyons que ces deux bébés sont un cadeau du Créateur. »

Les peuples autochtones sont capables de comprendre la nature de nos deux fils, Yamoria et Yamozah. Un de nos grands chamans a examiné les garçons et confirmé qu'ils possédaient des dons. Quelques Aînés dirent même : « Nous remercions le Créateur. Ces deux garçons nous aideront quand ils seront grands. » Et ce fut vrai.

Une fois adultes, les deux garçons aidèrent vraiment leur peuple. En ce temps-là, au début

du monde les Autochtones ne se comportaient pas de la même manière que les humains d'aujourd'hui. On croyait beaucoup aux pouvoirs extraordinaires et on tenait souvent des séances de magie pour aider les gens. C'est pourquoi des choses étranges se produisaient.

Quand les frères jumeaux arrivèrent, tout le monde savait qu'ils possédaient des dons. À l'époque, les gens étaient toujours contents de l'arrivée d'un chaman dans leur vie. C'était souvent la seule façon de régler les problèmes.

Partout dans le Nord, on savait que les deux frères étaient singuliers. Une jeune fille les avait trouvés un jour, gisant au fond d'un trou. C'est ainsi que Yamoria et Yamozaï arrivèrent sur terre. Des Aînés disaient que le Créateur les avait envoyés ici pour aider les peuples autochtones à survivre. C'est peut-être vrai.

Un matin, il faisait un temps parfait : pas de vent, le lac était calme, pas la moindre petite vague à la surface. Quelque chose d'incroyable, de magique allait se produire, mais personne ne le savait. La mère emmena les garçons sur la grande plage déserte. Elle leur dit : « Allez jouer mais ne vous chicanez pas. Je vais vous surveiller et je reviendrai vous chercher plus tard. » La mère, encore une jeune fille, retourna à la maison.

Toute la famille décida d'aller regarder les garçons jouer. Ils se rendirent sur la plate-forme cachée derrière les saules pour ne pas que les jumeaux les voient. Tout à coup quatre corbeaux arrivèrent en croassant près des garçons. On aurait dit une réunion. C'était tout un spectacle. Des canards arrivèrent de partout à grand bruit. De grandes oies, des canards, des castors et des rats musqués étaient réunis sur la plage. Puis, des bois



Un matin, il faisait un temps parfait : pas de vent, le lac était calme, pas la moindre petite vague à la surface. Quelque chose d'incroyable, de magique allait se produire, mais personne ne le savait.

le long du rivage, arrivèrent des orignaux, des caribous, des ours, des loups et des renards. Seuls les petits s'approchèrent des jumeaux. Les mères restaient étendues sur le bord de la plage et

surveillaient. Tous ces animaux étaient venus offrir leur respect aux deux frères. De superbes rouges-gorges très bruyants encerclèrent les adolescents. Des tétras des savanes se joignirent à eux. Quatre de ces oiseaux, soient les meilleurs danseurs, commencèrent à danser autour des deux garçons assis sur la plage.

Quatre corbeaux s'affairaient à coordonner le rassemblement des animaux et des oiseaux en l'honneur des deux garçons. Ils volaient en cercle au-dessus de la foule en poussant des cris. Il faut

« Nous croyons que ces deux bébés sont un cadeau du Créateur. »





Puis, des bois le long du rivage, arrivèrent des orignaux, des caribous, des ours, des loups et des renards.

comprendre que si une personne possède le pouvoir provenant d'un animal, elle n'a aucun problème de communication. Ils ont un lien de parenté. Ainsi va la vie.

Les tétras commencèrent à danser et les deux garçons suivirent. Les jumeaux et les tétras avaient les mêmes pouvoirs. Quatre tétras et deux garçons dansaient et les garçons dansaient aussi bien que les tétras. Dès cet instant, il y eut beaucoup d'agitation près des danseurs. Les cygnes prirent leur envol et formèrent un cercle au-dessus des danseurs, les aigles firent de même. Les oiseaux s'agitaient et criaient à tue-tête. Même le gros orignal, les ours et les loups s'approchèrent des danseurs. Des sauvagines prirent aussi part au tumulte.

Des castors et des loutres, s'amusaient dans l'eau. Un bébé orignal fit monter les deux garçons sur son dos, et tel un cheval sauvage, galopa le long du rivage. Tout à coup, il s'arrêta, rua, et les

jumeaux tombèrent dans l'eau. Il y avait beaucoup d'excitation dans l'air. Les jeux et la fête continuèrent toute la journée. Tout ça se passait peu avant le grand rassemblement annuel des Dénés.

C'était une manière pour les animaux de rendre hommage à ces grands chamans. Tous les animaux et tous les oiseaux y étaient. Les deux frères qui possédaient des dons étaient d'une certaine façon apparentés à tous les animaux. Quand ils seront plus vieux, et ce sera le sujet d'une autre histoire, les frères aideront tous les peuples autochtones. C'était l'histoire de ces deux adolescents à qui il arriva quelque chose de grandiose au début des temps.

*Quatre
corbeaux
s'affairaient à
coordonner le
rassemblement
des animaux
et des oiseaux
en l'honneur
des deux
garçons.*



DIX-HUITIÈME HISTOIRE

Le rêve d'être chaman

Au début des temps, tous les Dénés du pays désiraient être chaman. Mais ce n'était pas facile d'obtenir un don et de devenir chaman. C'est un sujet trop complexe qui ne peut se réduire à une explication simple et facile. Même une explication réfléchie laisserait certaines questions sans réponse. Par exemple, pourquoi, alors qu'elles ont les mêmes qualités, certaines personnes ont un don et d'autres n'en ont pas? Nous allons essayer d'éclaircir tout cela.

Comme le pouvoir extraordinaire vient du Créateur, seule une personne spéciale peut l'obtenir. C'est le Créateur qui décide un tel pouvoir. Tous les Autochtones voudraient que leurs enfants soient choisis. C'est pourquoi les

parents s'efforcent-ils de montrer à leurs enfants à devenir de bons et d'honnêtes citoyens. Les parents, les oncles, les tantes et les Aînés font tout, par amour de leurs enfants, pour être bons et serviables.

Cette aspiration à recevoir un don semble donc, sciemment ou non, avoir des effets positifs sur les esprits et le comportement des Dénés. Le désir et la recherche d'un pouvoir extraordinaire semblent être ce qui pousse les Dénés à devenir de bons citoyens. Cela peut-être considéré comme une impulsion ou une incitation à être bon, même si cette explication paraît simpliste. Encore une fois nous nous heurtons aux complexités du don, particulièrement quand il s'agit de l'esprit humain.

Voici une histoire qui pourrait éclaircir un peu cette idée de pouvoir extraordinaire. Autrefois il y avait une famille de quatre personnes : les parents, leur fils et leur fille. L'Aîné, chaman aux petits pouvoirs, connaissait très bien l'enseignement des dons. Le couple désirait de tout son coeur un don pour ses enfants, mais en vain. Cela brisait leur coeur de parents.

Pour obtenir un don, on devait, pendant que les enfants étaient tous petits, vivre dans un endroit isolé et difficile d'accès afin de les éloigner de toute mauvaise influence. Un autre aspect à considérer était le caractère sacré d'un lieu où était enterré un puissant chaman. Les parents faisaient dormir leurs enfants près d'un lieu sacré, comme une simple tombe. Cela pouvait être une forte source de pouvoir.

Quelquefois, le don arrivait à l'enfant qui dormait seul, tout près. D'autres fois, le don laissait apparemment une trace anormale sur la terre. Les parents recherchaient ce genre de lieu et faisaient dormir leurs enfants tout près de cet endroit. A l'occasion, le travail, les sacrifices et les rituels qu'ils fallaient faire pour former un chaman, pouvaient être difficiles. Cela pouvait devenir frustrant, voire déchirant, mais cela pouvait aider, en tout temps, à faire de bons citoyens. On ne faisait rien pour rien.

Dans cette histoire, les parents essayaient d'élever de leur mieux leurs enfants. Malheureusement les années passaient et le fils avait maintenant trente ans. Il ne semblait pas avoir de don particulier. Le père disait sans cesse à son fils : « Tu dois avoir fait quelque chose de mal qui t'empêche de recevoir un don. Tu dois

*Les parents,
les oncles, les
tantes et les
Aînés font
tout, par
amour de
leurs enfants,
pour être
bons et
serviables.*



penser sérieusement à ton passé. Si tu te souviens d'un péché que tu as commis, tu dois prier le Créateur et lui demander son pardon. Il est possible qu'ensuite, il te donne un pouvoir magique. » Le père ne renonçait jamais à cet enseignement.

Les parents devenaient vieux et leurs enfants n'avaient toujours pas de don. « Je vais construire un canot, » déclara le père. Il fabriqua donc un canot et dit à son fils : « Va sur le bord du lac et, quand tu es fatigué, dors. » Le jeune homme partit donc en ramant.

L'endroit était parsemé d'îles. Un caribou des bois nageait. Le jeune homme harponna la bête qu'il tira jusqu'à une petite île. Il dépeça l'animal dont il mit la tête à bouillir. Comme il s'endormait, il s'étendit sur le sol.

C'est alors qu'il eut une vision. Un vieil homme aux cheveux

blancs, assis sur une feuille plate, ramait vers le rivage.

« Que fais-tu ici, » murmura le jeune homme. « De très mauvais garçons ont enlevé ma femme et l'ont emmenée de l'autre côté de l'océan, répondit le vieillard. Je vais traverser l'océan et la ramener. Je veux que tu viennes avec moi. Mais d'abord, tu dois confesser ton péché. Puis nous partirons. »

Le jeune homme, étonné, ne savait que dire. « Grand-père, » dit-il, « j'ai trente ans. Je ne me souviens pas d'avoir commis un péché. Je n'ai rien à confesser. »

« Tu as commis une faute qui t'empêche de recevoir un don, répliqua le vieil homme. Réfléchis bien. » Le jeune homme n'arrivait pas à se souvenir de ce péché.

« Bon, je vais essayer de t'aider, déclara le vieil homme. Un matin tu t'es levé pour allumer le feu. Le printemps approchait et il y avait encore de la neige. Il faisait froid mais il n'y avait pas de vent. Tu étais jeune et tu avais une bonne ouïe. Tandis que tu préparais le feu, ta soeur devenait une femme. Soudain elle sortit en courant et passa près de toi. Plus loin tu l'entendis uriner et cela te donna de mauvaises idées. Tu n'aurais pas du réagir ainsi. Ai-je raison? »

« Tu as raison, grand-père, j'ai eu de mauvaises pensées mais je ne croyais pas que c'était un péché. C'est cet incident qui t'a empêché, pendant toutes ces années, d'obtenir un don, répliqua le vieil homme. J'étais ici pour t'aider à te confesser. Maintenant tu peux m'accompagner. Saute derrière moi. »

« Mais, grand-père, c'est trop petit, s'écria le jeune homme. » « Aie confiance, dit le vieil homme, j'ai traversé trois fois les océans et il ne m'est jamais rien arrivé. » Le jeune homme sauta derrière lui. En trois coups de rame, ils étaient de l'autre côté de l'océan. Il y avait là beaucoup de monde. Des gens appelaient le jeune homme. « Vas-y, dit le vieil homme, je t'attends ici. »

C'est alors que le jeune homme reçut, de différentes sources, des pouvoirs

extraordinaires. Le vieil homme qui l'attendait lui dit : « Viens avec moi et allons chercher ma femme. Si, plus tard, quelqu'un prend ta femme tu feras comme moi. »

Ils arrivèrent dans une tente. Là deux jeunes hommes voulurent affronter le vieil homme. Celui-ci lança en l'air l'un des hommes qui atterrit sur la fourche d'un arbre et y resta. Il attrapa et jeta par terre l'autre jeune homme dont le corps resta collé au sol. Le vieil homme récupéra sa femme et ils traversèrent l'océan tous les trois jusqu'au camp du jeune homme. « Quand tu arriveras chez toi, dis le vieil homme, saute sur ta couverture. Je viendrai t'aider à chanter et je te donnerai plus de pouvoir. »

Le jeune homme se réveilla. La tête de caribou était toujours en train de cuire. Tout cela s'était déroulé si vite... Il ramassa ses affaires et rentra chez lui. Aussitôt arrivé il sauta sur sa couverture et commença à chanter. C'est alors que le vieil homme apparut et lui donna tous les dons dont il avait besoin.

Les gens du village étaient très heureux d'avoir un chaman parmi eux. Tout le monde près de lui profita de ses pouvoirs. C'est ainsi que se termine l'histoire. Ce n'est pas facile d'obtenir des pouvoirs extraordinaires.

*C'est alors
qu'il eut une
vision.*





DIX-NEUVIÈME HISTOIRE

Kenny de Fort Norman

Vers le début des années 1900, le nord du pays était très pauvre. Tout ce que les Dénés avaient était la traite des fourrures; ils essayaient d'obtenir le plus de fourrures possible pour pouvoir s'enrichir rapidement. Les Dénés étaient tellement pauvres qu'ils devaient travailler très fort pour survivre. À cette époque, il y avait encore beaucoup de pouvoirs extraordinaires. Sur ce grand territoire, les Dénés étaient sans cesse à la recherche de régions riches en fourrures et en gibier. Une fois qu'ils en trouvaient une, ils s'y installaient pour l'hiver afin de chasser, pêcher et poser des pièges. L'été, ils se déplaçaient en canots d'écorce et l'hiver, en traîneau à chiens.

Les deux personnages de cette histoire sont Paul

Blondin et M. Kenny. Ayant à peu près le même âge, ils avaient grandi ensemble et partageaient bien des choses. Un jour, alors qu'ils étaient dans le bois, ils décidèrent de jouer au jeu de mains. « Je vais essayer d'utiliser un pouvoir magique pour jouer contre toi, » dit Kenny, « essaie de me battre. »

Kenny commença. Paul essaya de trouver dans quelle main de Kenny était l'objet. Paul qui avait un don qu'il pouvait utiliser contre un adversaire qui s'en servait au jeu de mains, essaya de l'exercer contre Kenny, mais cela ne marcha pas. Il ne pouvait pas attraper Kenny. Paul renonça et dit qu'il en avait assez. Paul n'oublia jamais cet incident.

« Puisque tu me le demandes, je vais te le dire. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais , comme nous sommes vieux, ça ne sert à rien de mourir avec ce secret. »

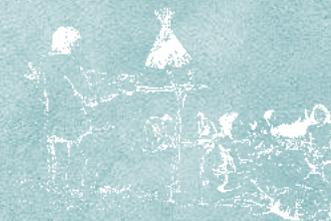
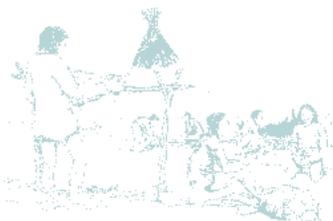
Retrouvons maintenant Kenny et Paul à un âge plus avancé, lors d'un voyage au Yukon. Les deux hommes s'étaient rendus là pour rencontrer un commerçant de fourrures qui vendait des fusils à répétition, les premiers dans le Nord. Au Yukon, ils se retrouvèrent à participer à un jeu de mains. Là, les gens utilisaient le pouvoir magique du jeu de mains. Paul demanda à Kenny qui ne jouait jamais avec les siens, de jouer avec eux.

Paul dit : « Si nous jouons une heure de plus, il ne nous restera même plus un chien pour rentrer à la maison? » Kenny approuva mais il ne joua pas. Il demanda à un jeune garçon de prendre sa place. Le garçon était si bon que les joueurs du Yukon ne réussissaient jamais à l'attraper.

Il gagnait. Paul utilisait tout son pouvoir pour que Fort Norman gagne le jeu de mains.

Plus tard nos deux amis entamèrent leur voyage de retour à Fort Norman. C'était un long périple de 1250 kilomètres. En cours de route ils tuèrent deux orignaux, se reposèrent et se régalèrent de viande grasse. Une nuit, Paul demanda à son ami de quel genre de don il se servait pour gagner au jeu de mains. Kenny répondit : « Puisque tu me le demandes, je vais te le dire. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais , comme nous sommes vieux, ça ne sert à rien de mourir avec ce secret. Quand j'étais bébé, j'ai eu une révélation sur les mystères de l'espace. Des êtres qui ressemblaient à des humains sont venus me rendre visite pour me dire que j'aurais un don. Ils ont tout expliqué sur la lune, le soleil, les étoiles et les planètes dont notre mère, la Terre. »

« J'ai parlé au soleil et il veut bien vous envoyer de la chaleur. Allez un peu plus loin, trouvez un bon site et installez votre campement. »



Il est possible qu'à cette époque, seul Kenny ait eu de l'information sur l'espace.

Ils étaient une quinzaine, dans une grande tente, à écouter Kenny parler de l'espace. Il commença vers dix-huit heures et parla toute la nuit jusqu'au lever du jour. Tout le monde s'était endormi, sans doute parce que les gens qui n'avaient jamais entendu parler de l'espace, n'étaient pas très intéressés.

Kenny expliqua : « J'ai eu la visite du soleil en personne. Il me dit que j'avais un don venant de lui, que nous étions donc partenaires et qu'à l'avenir, nous travaillerions ensemble. Puis ce fut au tour de la lune de me dire la même chose. Pour ce qui est du jeu de mains, j'ai seulement pris un objet que j'ai donné à mon petit-fils pour qu'il s'en serve dans la partie contre les gens du Yukon. Ceux-ci ne purent jamais deviner dans quelle main était l'objet car ils n'avaient pas le pouvoir de la lune. C'est pourquoi j'ai ramassé cet objet et je l'ai donné au garçon pour qu'il s'en serve dans le jeu de mains. »

Toute sa vie, Kenny aima les enfants. Il faisait des pique-niques avec eux et leur racontait des histoires. Les enfants adoraient le vieux Kenny et le suivaient partout. Un jour de janvier qu'il faisait très froid dans les montagnes, les gens qui se déplaçaient à la recherche de gros gibier,

*Comment une
simple
personne
pouvait-elle
parler au
soleil et
adoucir la
température?
Tout
simplement
parce qu'elle
avait le don
du soleil.*

s'arrêtèrent pour faire un feu et manger. Les enfants pleuraient car il faisait trop froid pour eux. Ils criaient de faim et de froid et cela faisait mal à Kenny.

« Taisez-vous, » cria Kenny, « je vais parler au soleil. » C'est alors qu'il commença à hurler et à parler dans une langue étrange que personne ne comprenait. Quand il eut terminé, il dit aux gens : « J'ai parlé au soleil et il veut bien vous envoyer de la chaleur. Allez un peu plus loin, trouvez un bon site et installez votre campement. Demain, il fera chaud et vous pourrez vous approcher du gros gibier. »

C'est ce que firent les gens. Kenny avait raison. Le lendemain, ils partirent chasser. Un chaud soleil commença à faire fondre la neige et à dégager les arbres et les buissons. Comment une simple personne pouvait-elle parler au

soleil et adoucir la température? Tout simplement parce qu'elle avait le don du soleil.

Ce jour-là les chasseurs tuèrent deux orignaux. Tout le monde était heureux car il faisait chaud. Kenny emmena les enfants en pique-nique et leur raconta des histoires traditionnelles. Les enfants aimaient vraiment Kenny. Maintenant ils riaient et jouaient dans la neige. Kenny était heureux de les voir contents. C'était l'histoire du merveilleux Kenny de Fort Norman.



VINGTIÈME HISTOIRE

L'homme au pouvoir du caribou

Il y avait un homme à Colville Lake qui s'appelait M. Chilley. Il prétendait être un caribou réincarné en être humain. M. Chilley se souvenait de son autre vie et en parlait beaucoup. Au moment de sa mort de caribou, il avait annoncé à un ami que, dans sa prochaine vie, il serait un être humain. C'est ce qui se passa.

N'ayant pas peur de parler du mode de vie des caribous, il affirmait les choses suivantes. Les caribous sont comme les hommes. Ils écoutent leur chef et parcourent de longues distances. Chaque printemps, les caribous se déplacent vers le nord jusqu'à l'endroit où les femelles mettent bas. On estime que chaque année ils parcourent plus de 1600 kilomètres pour atteindre cet endroit.

Puis ils reviennent vers le sud, couvrant à peu près la même distance, pour se nourrir durant l'hiver. Ils font cet aller et retour une fois par an. C'est un long voyage pour ces quadrupèdes qui dépendent uniquement de leur énergie animale. L'être humain a du mal à comprendre pourquoi les caribous parcourent de telles distances. Lui, le caribou, a ses propres raisons.

Nous voyons des caribous et nous les prenons pour des animaux dénués d'intelligence et sans but dans l'existence. C'est qu'ils ont leur propre mode de vie. M. Chilley dit que les caribous sont des êtres qui possèdent des pouvoirs magiques. Il existe chez les animaux, les oiseaux et les humains tout un éventail de pouvoirs extraordinaires. Il y a un corps de pouvoirs. C'est

le même pour toutes les espèces, tous les organismes, éléments, objets animés ou inanimés, en fait, pour toutes les formes de vie sur terre et dans l'univers. C'est pourquoi, grâce au pouvoir extraordinaire, la communication n'est pas un problème, même entre les espèces éloignées. Les gens avec un don n'ont aucun mal à parler de quoi que ce soit. Aucun problème. M. Chilley a donc le pouvoir du caribou. Il prétend que tous les caribous ont un système de télépathie qui leur permet de communiquer entre eux sur de longues distances. M. Chilley qui possède le pouvoir du caribou, bénéficie aussi de ce système. Par conséquent, il n'a aucun problème à communiquer avec les caribous, où qu'ils soient.

M. Chilley dit aussi que, un peu comme les êtres humains, certains caribous ont des dons. Les chefs, groupe élu des caribous, sont en quelques sortes des chamans. C'est eux qui forment le gouvernement de la nation des caribous, nation qui a ses propres lois auxquelles tous se conforment. Comme ils couvrent de longues distances lors de leurs déplacements, les caribous tiennent conseil pour planifier leur voyage annuel. Ils vont d'un endroit à l'autre pour ne pas épuiser leurs ressources alimentaires.

Comme les caribous utilisent leur don, ils ont une bonne connaissance des gens qui habitent le long de leurs routes migratoires ou les fréquentent. Ils savent même le nom de ces routes et ils peuvent lire dans l'esprit des gens. Les bons caribous se souviennent aussi si les personnes les ont bien ou mal traités l'année précédente.

M. Chilley qui possède le pouvoir du caribou, bénéficie aussi de ce système. Par conséquent, il n'a aucun problème à communiquer avec les caribous, où qu'ils soient.

Lors de leurs réunions, avant leur voyage vers le sud, les caribous parlent des humains. Ils les connaissent et se prêtèrent en conséquence : passeront-ils au même endroit que l'année dernière? Éviteront-ils telles personnes? Autant de questions auxquelles essaie de répondre le conseil. M. Chilley pouvait expliquer tout cela.

M. Chilley était une merveilleuse personne désireuse d'aider les gens grâce à son pouvoir de caribou. Il aimait aussi les enfants qu'il réunissait pour leur parler des dons du Créateur, grand esprit qui veillait sur nous en tout temps et voyait toutes nos actions. Le Créateur voulait que nous soyons bons.

Au début des temps, il y eut une rencontre générale entre les

humains, les animaux et les oiseaux. Une entente fut conclue : tous les êtres humains devaient avoir un grand respect pour tous les animaux qu'ils tuaient pour se nourrir. Telle est la loi à laquelle nous obéissons. On demanda aussi aux enfants d'avoir le même respect.

M. Chilley n'aimait pas voir souffrir les enfants de la faim ou du froid. Il aida plus d'une fois les gens de Colville Lake et de la région, comme l'année où les Aînés le supplièrent de leur fournir du caribou. Ils en avaient assez de manger du poisson. Les enfants faisaient pitié, et il serait bon qu'ils mangent de la viande. M. Chilley dit qu'il essaierait de faire quelque chose. Il interpréta une courte chanson et se mit à parler dans une langue étrange. Au bout de deux jours, les gens qui n'avaient pas aperçu de caribous depuis plusieurs



Une autre fois, un groupe de personnes attendit vainement, près d'un lac, l'arrivée des caribous.

années, les virent arriver près de la communauté. Ils en tuèrent pour se nourrir, heureux que les caribous restent avec eux jusqu'au printemps.

Une autre fois, un groupe de personnes attendit vainement, près d'un lac, l'arrivée des caribous. Comme il faisait de plus en plus froid et qu'il y avait de moins en moins de poissons, les gens commencèrent à dépérir. Les Aînés disaient : « Peut-être y a-t-il des caribous dans les terres humides, nous devrions y aller. Mais cela prendra trois jours pour s'y rendre. » Bien qu'ils ne fussent pas en bonne forme, ils décidèrent de partir. Deux jours après, leur condition empira car ils n'avaient rien à manger. Les enfants avaient faim et froid. Des chiens mouraient car il n'y avait rien pour eux.

Un groupe d'Aînés alla voir M. Chilley pour lui demander s'il y avait des caribous dans la région où ils allaient. « S'il n'y en a pas, nous allons tous mourir, dirent-ils. S'il te plaît, fais quelque chose pour nous. »

*Les humains
devaient avoir
un grand
respect pour
tous les
animaux qu'ils
tuaient pour
se nourrir.*

*« Les caribous
ont décidé de
revenir
jusqu'à la
limite des
arbres. Si
vous montez
en haut de
cette côte,
vous allez
certainement
les voir
arriver. »*

M. Chilley leur conseilla de partir le lendemain, très tôt, et de marcher toute la journée et une bonne partie de la nuit. Alors, ils atteindraient un grand lac, à la limite des arbres. Il promit de parler aux caribous. Réconfortés, les gens partirent.

Au lever du jour ils étaient déjà en marche. Le soir, en arrivant près du lac, ils montèrent leurs tentes et un groupe d'entre eux pria M. Chilley de parler aux caribous. Celui-ci demanda aux gens de fabriquer un tambour, ce qu'ils s'empressèrent de faire. Tous les Aînés accompagnés d'autres personnes allèrent voir M. Chilley qui commença à frapper sur le tambour et à chanter. Il parlait une langue que personne ne comprenait. Au bout d'un long moment, les enfants et les jeunes dehors semblaient surexcités. Les Aînés sortirent voir ce qui se passait.

Les caribous arrivaient des terres humides et se dirigeaient vers eux. Les gens coururent prendre leurs fusils et, quand les bêtes furent assez près, commencèrent à tirer. Cette nuit-là il y eut un bon repas et les gens purent se reposer l'estomac plein. Très vite leur santé s'améliora et ils purent travailler avec ardeur. Les caribous restèrent avec eux jusqu'au printemps.

Quand il commença à faire chaud, les caribous prirent la route vers le nord. Les gens, craignant leur départ, voulaient en tuer le plus possible. Trop tard! Les caribous avaient disparu.

Certains chasseurs trouvèrent des pistes fraîches. D'autres caribous avaient rejoint le premier groupe. Il y avait donc une centaine de caribous dans la harde qui se dirigeait vers le nord. Les chasseurs les poursuivaient, mais ceux-ci continuaient d'avancer. Bientôt les caribous atteignirent les terres humides et les gens ne purent plus les attraper. Les chasseurs fatigués et affamés étaient de mauvaise humeur. Ils allumèrent un feu.

« Ne peux-tu rien faire pour nous? Lanza un Aîné. Regarde nos enfants qui ont couru toute la journée. Ils n'en peuvent plus. Nous voulions faire sécher le plus de viande possible pour l'été, mais il n'y a plus de caribous. Nous allons tous retourner à la maison les mains vides. S'il te plaît, aide-nous supplièrent-ils. Taisez-vous, » leur dit M. Chilley, « je vais essayer de chanter. »

M. Chilley chanta un peu et parla dans une langue étrange. « J'ai de bonnes nouvelles pour vous, dit-il quand il eut fini. J'ai négocié avec les chefs des caribous. Selon une entente, chaque fois que je fais appel aux caribous ils m'aident. Les caribous ont décidé de revenir jusqu'à la limite

des arbres. Si vous montez en haut de cette côte, vous allez certainement les voir arriver. »

Les chasseurs, contents, se précipitèrent pour grimper la côte. Et bien oui, une harde de caribous se dirigeait vers eux. La chasse fut très bonne. M. Chilley avait une fois de plus aidé son peuple. C'était un grand homme, toujours prêt à secourir les gens dans le besoin.





VINGT-ET-UNIÈME HISTOIRE

Le corbeau

Autrefois le corbeau était un être aux dons puissants. Il parcourait tout le territoire. Parfois, il ramait dans son vieux canot dégingué, sur le bord du Grand lac de l'Ours, à un endroit où bien des gens pêchaient. À cette époque, le corbeau était considéré comme un genre de dignitaire, un caïd, pour ainsi dire. Il rendait visite aux gens et leur parlait, les entretenant avec ses histoires.

Une fois, les gens du village qu'il rencontrait eurent un problème. Ils voulaient que le corbeau les aide. C'était au tout début des temps il avait bien des mystères et des événements difficiles à croire. Bien des animaux et des humains étaient troublés et un peu perdus, mais la communication entre les espèces n'était pas un problème.

Or, il advint qu'un ours et sa fille étaient arrivés dans la région peu de temps avant l'arrivée du corbeau. La famille renard demeurait aussi au village. L'ours qui rendait visite aux gens arriva chez le renard. Ce qu'il advint, nul ne le sait, mais ils commencèrent à se chamailler et à se bagarrer. L'ours qui avait un terrible caractère arracha la patte avant du renard et partit avec elle dans son canot.

Les habitants du village supplièrent le corbeau de les aider à régler les problèmes du renard et à retrouver sa patte. Le corbeau accepta de faire de son mieux et donna au renard quelque chose pour soulager sa douleur pendant son absence. Le corbeau suivit l'ours à la trace et trouva son camp de l'autre côté du lac.

*L'ours qui
avait un
terrible
caractère
arracha la
patte avant
du renard et
partit avec
elle dans son
canot.*



Le corbeau accosta sur la rive, près de la tente de l'ours. L'ours l'invita à prendre un bon repas et ils entamèrent une discussion. Le corbeau remarqua que l'ours avait placé la patte du renard sur le mur de la tente. L'ours pria le corbeau de lui raconter des histoires, car le corbeau était un célèbre conteur. Celui-ci commença donc à régaler l'ours de ses histoires, les unes après les autres. Cela dura longtemps. Dehors, il ne ventait pas et le lac était calme. Dans la tente, la fille de l'ours, étendue, ne dormait pas.

Le corbeau continua de raconter des histoires et au matin, l'ours s'endormit. Bientôt, il se mit à ronfler. Le corbeau se leva rapidement, prit la patte du renard et courut vers son canot. La fille de l'ours se leva aussitôt et essaya de réveiller son père. Malheureusement, la pauvre fille

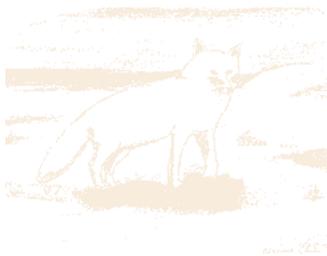
bégayait et le temps d'expliquer ce qui s'était passé le corbeau était déjà loin sur le lac, dans son canot.

Le corbeau rama jusqu'au campement de pêche déné, là où le renard attendait, souffrant toujours. Il ramait, droit sur le campement, et chantait. « Mets le renard sur la rive, la plaie ouverte vers moi. » Les gens comprirent le message, et placèrent le renard comme l'indiquait la chanson.

Comme le corbeau approchait de la rive, il remarqua que le renard dormait. Il prit la patte, la jeta au renard et cria : « Cours, vite! » Le renard se sauva donc en courant, mais il boitait.

C'est pourquoi, de nos jours, les renards ne courent pas en ligne droite, comme les autres animaux. Cela vient du fait que le corbeau, dans sa hâte, n'avait pas rattaché la patte du renard comme il fallait. Fin de l'histoire.

*Le renard se
sauva donc en
courant, mais
il boitait.
C'est
pourquoi, de
nos jours, les
renards ne
courent pas en
ligne droite,
comme les
autres
animaux.*





VINGT-DEUXIÈME HISTOIRE

Le hibou

Il y a très longtemps, l'une des premières choses que montraient les parents dénés à leurs enfants, surtout aux tout-petits, était d'écouter. Dans leur culture on faisait peur aux enfants pour qu'ils obéissent. Un des moyens était de leur parler du hibou. Le hibou hulule et cela leur fait rudement peur.

Le soir, après le coucher du soleil, le hibou perché sur la branche d'un arbre, se met à crier de sa voix rauque. Si vous entendez un bruit de tonnerre, c'est que le hibou est tout près.

Quand le hibou est perché dans un arbre, la mère le montre à son enfant. Avec ses yeux anormalement brillants, l'oiseau est plutôt laid.

La mère dit à l'enfant : « Maintenant, si tu ne vas pas te coucher quand je te le dis, le hibou va se fâcher et se mettre à huhuler près de ton lit. » Les petits enfants dénés avaient donc peur du hibou. C'était une façon, chez les Dénés de faire peur aux enfants pour qu'ils obéissent.

Nous disons que le mode de vie déné dépend du pouvoir des chamans. Toutes les lois et toutes les politiques dépendent de ce pouvoir. Il y a très longtemps, au début des temps, vivait un chaman qui avait le pouvoir du hibou. Lui et le hibou eurent une longue discussion sur le genre humain. Le chaman prétendait que les humains ne savaient pas écouter surtout les enfants et les parents.

Le hibou déclara : « Je connais tout des humains car je lis dans leur esprit. Je ne peux sans doute pas aider les parents, mais je peux sûrement effrayer les enfants qui n'écoutent pas. » Voilà comment, au début des temps, apparut cette tactique.

C'est ainsi que les parents dénés s'y prennent pour envoyer au lit les enfants... gare au hibou! Les mères racontent encore cette histoire à leur enfants, et ils obéissent car ils ont peur.

*Il y a très
longtemps,
l'une des
premières
choses que
montraient
les parents
dénés à leurs
enfants,
surtout aux
tout-petits,
était
d'écouter.*

